



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"

Éducation - Santé & Action Sociale - Culture - Environnemental
Solidarité & Entraide - Collège Handicap - Sport & Jeunesse

LES MINUTES DE LA PAUSE-CAFE SEKO 1

*Hommage & prières pour les victimes d'Ogossagou, Dioura, Gossi, Boni,
Koro, Bankass, Ménaka, Djenné, Kidal, Macina, Gao, Mopti...*

SAMEDI 20 AVRIL 2019
15H-18H

**"LA Pause-Café
SEKO "**

*Rencontre conviviale autour d'un thé & café
pour des échanges entre associations - un brainstorming -
un moment de partage dans l'esprit Seko!*

*Hommage et prières pour les victimes d'Ogossagou, Dioura,
Gossi, Boni, Koro, Bankass, Ménaka, Djenné, Kidal, Macina,
Gao, Mopti...*



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



L'Association SEKO a organisé sa première Pause-Café SEKO, le samedi 20 avril 2019, dans la salle des fêtes de Soisy-sur-Seine (91450). La Pause-café SEKO est une rencontre conviviale autour d'un thé & café, pour des échanges entre associations, avec des personnalités de la diaspora malienne. Elle est ponctuée par la présence d'invités d'honneur, d'artistes ainsi que de personnalités du monde dans le domaine des activités de notre Association, à savoir l'éducation, la culture, la jeunesse et le sport, la santé et le handicap. Les invités d'honneur intervenaient sur des sujets de leurs choix. Il s'agissait d'un partage dans l'esprit Seko.

Nos invités d'honneur étaient :

-Son Excellence Docteur Oumar KEÏTA

Ambassadeur, Délégué Permanent du Mali auprès de l'UNESCO, Délégation Permanente du Mali auprès de l'UNESCO – Historien, Chercheur, Docteur en histoire et Civilisations de l'EHSS et Docteur en Anthropologie politique de l'ISFRA (Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée) de l'Université du Mali. Ancien Chercheur associé au GSPR (Groupe de Sociologie Pragmatique et Réflexive)

Bibliographie : *IBK, le Mali d'abord, Editions l'Harmattan. 1^{er} octobre 2013*

-Honorable Madame DIALLO Aïssata TOURÉ

Député à l'Assemblée Nationale du Mali, élue à Youwarou – Présidente de la Commission des Affaires Étrangères, des Maliens de l'Extérieur et de l'Intégration Africaine

-Professeur Ismaël Sory MAÏGA

Professeur d'Université, Sociologue, Historien & Linguiste, Directeur du Centre GEPELA (Groupe d'Études pour la Promotion et l'Enseignement des Langues et Civilisations Africaines de l'Université Paris VIII Saint-Denis).

**Bibliographie : *Parlons bambara, langue et culture Bambara* ; Editions l'Harmattan 1^{er} octobre 2001
Djoliba, le grand fleuve Niger : Visions de l'eau, culture de l'autre ; Editions La Dispute 3 juin 2010**

-Monsieur Cheick Tidiane SECK

Artiste international, musicien, claviériste, Chef d'orchestre, Arrangeur, Enseignant

Discographie : Saral 1995, Mandingroove 2004, Sabaly 2008, Guerrier 2013, Timbuctu 2019.

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



Introduction

Les attaques meurtrières et barbares à Dioura, le 17 mars 2019 et à Ogossagou le 23 mars 2019 soit 6 jours d'intervalles, ont été les massacres de TROP. Nous avons donc dédié cette première pause-café à un hommage à toutes les victimes au Mali.

Dans notre peine et notre tristesse, nous avons ainsi adressé une lettre à Monsieur Jean-Baptiste ROUSSEAU, Maire de Soisy-sur-Seine le 25 mars 2019 pour que la ville de Soisy-sur-seine, sache ce qui se passe au Mali, ce qui arrivent à nos compatriotes au Mali.

Monsieur Jean-Baptiste ROUSSEAU
Maire de Soisy-sur-Seine
Mairie de Soisy-sur-Seine
Boulevard de la République
91450 Soisy-sur-Seine

Soisy-sur-Seine, le 25 mars 2019

Réf : SEKO/ADM/19/164

Objet : SEKO en Deuil
Massacre dans un village Peul, Ogossagou (Mali)

Monsieur le Maire,

Notre association Seko est en deuil. En effet, le matin du samedi 23 mars 2019, des miliciens déguisés en Dogons ont attaqué un village Peul faisant plus de 160 morts. Ils ont massacré des femmes, des enfants, et les ont tous brûlés. Un acte ignoble et barbare qui vient s'ajouter aux nombreuses attaques meurtrières que subit le Mali ces 7 dernières années.

Nous sommes tristes, anéantis et sous le choc. Je suis, moi-même Peule, Monsieur le Maire.

Veillez trouver, ci-joint, notre cri de cœur.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de notre haute considération.

Aïssata Boundy-Traoré
Vice-Présidente Fondatrice
Présidente du Comité de Direction

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



MASSACRE d'un village peul à Ogossagou, Mali Ce samedi 23 mars 2019

Dans un village au Mali, il n'y a presque rien. Les habitants vivent au rythme de la journée. Il n'y a ni télévision, ni frigo, ni matelas, ni wifi, ni frite, mais ils sont heureux de cette vie au quotidien. Ils vivent dans leurs cases faites de pailles et dorment par terre sur des nattes. Ils puisent l'eau, ils traient les vaches et vont chasser... figés dans le temps à l'ancienne.

Pourquoi venir les massacrer ainsi ? Pourquoi tant de barbarie et de sauvagerie ? C'est une horreur de nous massacrer ainsi nous les Peuls. Et ne venez pas dire que ce sont des Dogons. Dans chaque village Dogon il y a des époux et des épouses Peules. Dans chaque village Peul il y a des époux et des épouses Dogons et depuis des siècles !!

Pourquoi nous cibler nous les Peuls (Foulanis)

Pourquoi nous massacrer ?

Pourquoi des enfants ?

Pourquoi des femmes ? des femmes enceintes ?

Pourquoi tuer, massacrer et ôter la vie aux gens qui vivent tranquillement et paisiblement, avec les aléas de la vie, dans une autre époque....

Que lumière soit faite.

Que les coupables, les vrais coupables j'entends bien, étant donné le nombre d'acteurs qui jouent dans cette histoire à plusieurs niveaux, soient traduits en justice.

Nous sommes des humains mais Dieu est notre créateur et il est omniscient et voit tout !!! Dieu est témoin et voit les coupables! Vous vous cachez au monde mais Dieu vous voit et un jour nous tous, nous vous verrons, le monde entier vous verra !

Allah ka inné ou be de la. Kou dayoro Nema (Qu'ils reposent tous en paix). Ils n'ont rien vu venir dans leurs sommeils.

Un notable a perdu 18 membres de sa famille. Nos condoléances aux familles.

C'est monstrueux de tuer des gens, de brûler des êtres humains ainsi. On dit 160 morts. Je sais qu'il y en a plus comme à Dioura (Mali) il y a eu beaucoup plus de morts.

Je suis Peule. Même demain, si mon fils veut épouser une femme dogon, je dis oui, je vais juste m'assurer qu'elle soit bien élevée et éduquée et qu'elle sache faire la cuisine ! Sinon là elle va m'entendre !

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"

Je suis en larmes. Et je suis horrifiée. Pourquoi, pourquoi massacrer des êtres humains ?

Le Mali ne va pas sombrer dans le Génocide.

Les terroristes ne vont pas éternellement terroriser les Maliens.

Je suis Peule et je dis vive les Peuls.

Vive les Dogons !

Vive toutes les ethnies du Mali !

Vive ce métissage qui est le Mali !

Vive l'Armée malienne !

Vive le Mali !

Allah ka Mali dèmè (Que Dieu vienne en aide au Mali)

Mme Traoré Aïssata Boundy

Association SEKO

Soisy-sur-seine (91450)



Photo du massacre d'Ogossagou

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



Première partie

Hommages et prières pour toutes les victimes de Dioura, d'Ogossagou, de Gossi, de Boni, de Koro, de Bankass, de Ménaka, de Djenné, de Kidal, de Macina, de Gao, de Mopti ...

I-HOMMAGES



Son Excellence Docteur Oumar KEÏTA, Ambassadeur, délégué permanent du Mali auprès de l'UNESCO a remercié l'Association SEKO pour avoir été invité. Il a invité l'assistance à observer une minute de silence à la mémoire des victimes des massacres du Mali.

Après la minute de silence, **Mme TRAORÉ Aïssata K. BOUNDY**, Vice-Présidente Fondatrice de l'Association SEKO a pris la parole :

Bonsoir tout le monde, je vous remercie tous de votre présence à cette pause-café en hommage aux victimes de Dioura, Ogossagou, Bankass, Mopti, Tombouctou, toutes ces tueries qui se passent depuis ces sept dernières années au Mali. Vraiment nous sommes tous attristés de cette situation, nous ne pouvons que leur rendre hommage pour le repos de leurs âmes. Ainsi aujourd'hui, la pause-café SEKO qui a été programmée depuis décembre 2018, mais malheureusement, entre temps il y a eu les massacres de trop Dioura et Ogossagou. L'association SEKO souhaiterait apporter sa contribution pour le repos des âmes de ces victimes. La première partie de cette pause-café sera consacrée aux hommages et prières. Nos invités d'honneur

pourront rendre hommage. Ensuite, une lecture du Coran et des prières auront lieu, suivis de la lecture du message du Père Guy OKOSSO de l'église Notre Dame de Soisy-sur-Seine. Le Père OKOSSO vous prie de bien vouloir l'excuser car à l'approche des fêtes de Pâques et vu la masse de travail qu'ils ont à l'église, il ne pourra pas prendre part à notre pause-café. Cependant promesse a été faite par le Père OKOSSO de faire des prières pour les victimes, car pour lui « Chrétiens ou Musulmans, nous sommes tous des hommes ». Quant à la deuxième partie de la pause-café, elle sera consacrée aux interventions de nos invités d'honneur.

Chers Invités, aujourd'hui nous avons l'honneur et la joie de recevoir son Excellence Docteur Oumar KEÏTA, Ambassadeur, Délégué Permanent du Mali auprès de l'UNESCO. Ensuite, l'Honorable Madame DIALLO Aïssata TOURÉ, Député à l'Assemblée Nationale du Mali, elle est Présidente de la Commission des Affaires Étrangères, des Maliens de l'Extérieur et de l'Intégration Africaine. Puis, nous avons Monsieur Ismaël Sory MAÏGA, Professeur d'Université, Sociologue, Directeur du Centre GEPELA (Groupe d'Études pour la Promotion de l'Enseignement des Langues et Civilisations Africaines) de l'université Paris VIII. Et enfin Monsieur Cheik Tidiane SECK, Artiste, Musicien international. Nous espérons aujourd'hui que cette journée puisse apporter la paix et le repos aux âmes des victimes de ces violentes tueries au Mali.

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



SON EXCELLENCE DOCTEUR OUMAR KEÏTA

Monsieur le Représentant de la Mairie de Soisy-sur-Seine, Honorable Madame DIALLO Aïssata TOURÉ, Professeur Ismaël Sory MAÏGA, Monsieur Cheik Tidiane SECK, Madame la Vice-Présidente Fondatrice de l'association SEKO, Mesdames et Messieurs, chers invités je tiens d'abord à saluer chacune des personnes présentes. Vous avez tenu à être là aujourd'hui. Car depuis 2012, sur l'étendue du territoire, le village d'Ogossagou qui a été attaqué le 23 mars dernier fait partie du site inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO et pour votre gouverne, j'ai eu une rencontre avec la Directrice Générale de l'UNESCO, Madame Audrey AZOULAY et son équipe, et il est prévu d'envoyer une équipe du patrimoine mondial sur place.

Cet hommage que nous rendons aux victimes dénote notre esprit de solidarité, de partage, de fraternité et d'humanité qui caractérise le peuple du Mali, qui aujourd'hui, voudrait comprendre comment de tels actes de barbarie peuvent encore se produire. Une volonté de faire en sorte que de telles atrocités ne se reproduisent plus jamais. Repos à nos personnes qui sont tombées, nos condoléances les plus attristées aux parents des victimes. Je vous remercie de votre aimable écoute.

HONORABLE MADAME DIALLO AÏSSATA TOURÉ

Merci beaucoup Mme TRAORÉ, je pense que le Docteur KEÏTA a touché beaucoup d'aspects par rapport à ce qui nous réunit ce soir. Je voudrais commencer par remercier l'Association SEKO pour cette belle initiative et l'opportunité qu'elle nous donne pour nous exprimer et parler devant cette assemblée. Ces personnes qui ont bien voulu faire le déplacement. L'initiative, elle est bonne dans la mesure ou comme l'a rappelé la Présidente, les récents massacres d'Ogossagou ont marqué les esprits. Mais avant Ogossagou il y en avait beaucoup d'autres. Beaucoup d'autres auxquels nous avons assistés de part notre fonction, nous avons eu l'opportunité d'être sur le terrain et partager avec les populations et les voir après ces événements douloureux. Donc, cette initiative comme je l'ai dit, est heureuse pour qu'on puisse partager ensemble, se souvenir, ensemble faire des bénédictions pour ces âmes qui nous ont quitté sans savoir pourquoi elles sont parties.

A Ogossagou, il y avait des vieillards, des enfants, des jeunes, et même des femmes enceintes. Difficile d'en parler, de contenir toute l'émotion que cette situation a provoquée de par le monde d'ailleurs, parce que tout le monde en a parlé. L'initiative heureuse, oui en cette circonstance malheureuse, parce que ce n'est pas quelque chose que nous souhaitons, qui puisse réunir des ressortissants d'un pays. Nous aurions souhaité se retrouver autour d'événements heureux, mais pas d'une circonstance aussi douloureuse.

Mais l'occasion est bonne pour qu'ensemble nous prions, nous nous recueillions sur la mémoire des personnes qui sont parties et que nous prions pour que plus jamais ces événements ne puissent se reproduire chez nous et que nous-mêmes entre nous nous, nous parlions. Que nous arrêtons l'idée d'ethnie contre ethnie, communauté contre communauté, c'est la plus grosse difficulté et que nous-mêmes nous fassions le travail sur nous pour ne pas nous mettre dos à dos, pour ne pas cultiver la haine, ne pas cultiver la colère, essayer de nous ouvrir les uns aux autres, nous accepter, nous dépasser dans la douleur et aller vers un Mali meilleur. Personne ne viendra faire le Mali à notre place. C'est notre travail à nous, c'est notre devoir à nous. Donc, cette initiative encore une fois, nous remercions les initiateurs. En plus des prières, ce sont les retrouvailles. En plus des retrouvailles, c'est le partage. Ce n'est pas pour faire une sensibilisation mais il est bon quand même de faire un petit rappel, que nous sachions que le Mali c'est nous, le Mali c'est cette

diversité, ce sont les Peuls, ce sont les Dogons, ce sont les Sonrhais, ce sont les Bambaras, ce sont les Bozos, les Miyankas. Il faut que nous nous acceptions. Il faut que nous vivions ensemble et que nous nous acceptions. Excusez-moi, l'émotion est un peu forte, c'est un peu pénible.

Au niveau du pays, nous faisons ce que nous pouvons, mais à l'extérieur aussi vous faites votre part, c'est pourquoi j'ai sauté sur l'occasion quand cela m'a été dit. Je n'ai même pas hésité une seconde d'être avec vous ce soir et partager ces moments, de nous aider mutuellement à alléger la douleur. Je m'excuse un peu nous sommes parlementaires comme vous le dites et nous aimons bien parler, partager la douleur pour pouvoir l'alléger et que vous sachiez qu'au niveau du pays aussi, nous pensons à vous, comme ça fait plaisir de savoir qu'au niveau de l'extérieur, dans le bonheur ou dans le malheur, vous aussi vous pensez au pays. Peut-être que l'initiative ne pourra pas s'arrêter qu'à ça. Essayez entre vous de voir en termes de sensibilisation et de mobilisation, parce qu'il y a un très grand nombre de déplacés qui justement à cause de l'insécurité sont venus pour ces raisons à Bamako et ses alentours. Ils vivent dans les conditions très précaires. Rendre hommage à ceux qui sont décédés c'est bien, mais ce serait encore mieux, si on pourrait envoyer un petit appui à ceux qui vivent dans la précarité autour de Bamako. Je ne peux que vous remercier pour cette belle opportunité, c'est vrai en cette douloureuse occasion, mais c'est quand même salubre. Nous espérons que cette chaîne de solidarité et de bonnes pensées puisse continuer, prospérer et porter fruit. Donc, grand merci encore une fois pour cette tribune, vive l'association SEKO et vivement les prochaines manifestations.

Je vous remercie.



PROFESSEUR ISMAËL SORY MAÏGA

On a parlé de morts. Pour un universitaire la question est d'autant plus grave que dans toutes les études que nous menons il y a plusieurs catégories de morts. Ces catégories de morts tués au Mali, depuis trois mois, sont des morts tués exclusivement parce qu'ils sont seulement Maliens. Ils ne sont pas tués à titre personnel et individuel, ce ne sont pas des gens qui ont commis une faute ou qui se sont battus, non ce sont des gens tués parce qu'ils sont Maliens. Je pense que cette question est extrêmement importante. Aujourd'hui, les gens sont tués au Mali parce qu'ils sont Maliens et je pense que c'est cela qu'il faut dire. C'est cela qu'il faut noter. Nous avons énormément de difficultés à définir les noms.



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"

Éducation - Santé & Action Sociale - Culture - Environnemental
Solidarité & Entraide - Collège Handicap - Sport & Jeunesse

Si nous regardons en dehors du Mali, il se trouve que le monde porte beaucoup de jugement sur ce qui se passe au Mali. Les discussions qu'on va avoir nous montreront, que ce ne sont pas particulièrement des génocides décidés contre un groupe ou un autre groupe. C'est le Mali qui est attaqué et je crois que c'est une question importante. Et il est important qu'on puisse le dire.

La deuxième chose qui est importante pour nous c'est que ces personnes décédées qui sont mortes au nom du Mali ne puissent pas être perdus pour tout le monde pour toujours. C'est là, Madame TRAORÉ, que je suis vraiment honoré d'être là. Je suis honoré de voir que des gens qui ont d'autres choses à faire ont pris le temps de venir. Le fait que la salle ne soit pas remplie, n'a aucune importance. Mais le sujet est important. Les choses importantes, elles arrivent petit à petit. Alors, la pensée qui me vient ici c'est la question de la mémoire. C'est une question qui intéresse beaucoup l'UNESCO. J'avais eu l'honneur en 1998, de diriger le programme de l'UNESCO sur ce qu'on appelle la culture de la paix. Quelle était la question qu'on me posait ? que plus jamais ce qui s'est passé au Rwanda ne se reproduise. Que ce qui s'est passé en Yougoslavie ne recommence. Nous avons fait des études, nous avons donné tous les éléments qu'il faut pour que cela n'arrive plus, mais cela se reproduit !

Les seules réponses qu'on ait trouvées pour que les gens ne soient pas perdus, pour que les mots ne soient pas perdus, c'est de construire une mémoire. Tout de suite, en arrivant, j'ai vu sur le mur, ici sur la place, la liste de quelques morts. Je crois qu'il est important que le Mali honore ses morts en mettant des monuments sur les places publiques. Je crois que c'est une des propositions que, Madame, vous devriez faire. Les personnalités qui sont là devraient en être des porte-paroles, et aller défendre cela, que ces morts soient vécues comme des morts pour le Mali et qu'ils ne sont morts que parce qu'ils sont Maliens. Et je l'affirme, c'est-à-dire chacun d'entre nous aurait pu être à leur place. Il ne faut pas que ces gens-là soient morts pour rien. Ils sont morts pour le Mali parce qu'ils sont Maliens et le Mali devrait les honorer.

La deuxième chose qui nous intéresse dans cette question, c'est comment réparer ? Est-ce qu'il est possible de réparer un village entier ? Est-ce qu'il est possible de réparer des centaines de personnes qui ont eu leurs frères, leurs pères, leurs mères, leurs enfants, leurs petits-enfants tués, tués cruellement ?

La psychologie est une chose qui n'intéresse pas beaucoup notre pays. On n'en connaît pas beaucoup les caractéristiques mais c'est indispensable. Madame TRAORÉ que vous portez cette voix aussi que les responsables qui sont ici portent cette voix et j'assumerai ma part en écrivant dans la presse. Il faut qu'on répare les gens. Les gens sont traumatisés. Si on ne répare pas les gens qui ont perdu du monde, ils ne s'arrêteront pas de tuer. La vengeance est une chose qui est délicate, lorsqu'il n'y a pas d'adversaire en face de soi.

Il y a des Maliens qui sont tués parce qu'ils sont Maliens point. Et alors ceux-là vont se battre contre qui ? C'est le moment de la réparation, il faut réparer les gens. Il faut trouver le moyen de ne pas bricoler. Excusez-moi Monsieur KEÏTA, Madame DIALLO, je suis sévère avec mon pays mais nous bricolons en permanence. Nous avons tous les moyens de faire, mais nous bricolons en permanence. Il faut trouver les bonnes personnes pour réparer les gens. Si nous ne réparons pas, les Dogons vont se lever encore les Peuls vont se lever encore, les Sonrhais encore. Il faut réparer les gens. Le droit à la réparation des victimes. Les études ont montré que quand quelqu'un a perdu des membres dans sa famille, il faut l'accompagner psychologiquement l'aider à faire son deuil. Il faut l'accompagner à avoir ce qu'on appelle des outils de résilience. Redevenir ce qu'il était avant ce deuil. Si ce n'est pas le cas, nous resterons toujours sur les faits en disant « Ils m'ont fait ça, alors je vais me venger et si je ne me venge pas je suis perdu et je garde cette rancœur-là ».

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



Éducation - Santé & Action Sociale - Culture - Environnemental
Solidarité & Entraide - Collège Handicap - Sport & Jeunesse

C'est cette deuxième chose que j'attends vraiment de vous Madame TRAORÉ, que ce moment-là soit le moment où vous allez faire un papier qu'on va transmettre à qui de droit par les personnes qui sont ici et nous nous battons tous dans ce sens pour qu'il y ait une mémoire désormais dans notre pays pour les gens morts pour le Mali et qu'on puisse réparer les personnes dont les parents ont été tués, qu'on puisse accompagner ces enfants qui sont à Bamako et qui ont perdu leurs parents et se posent des questions, qu'est-ce qui s'est passé? pourquoi ça m'est arrivé? Et pourquoi je laisse faire ?

Vous savez j'ai été témoin, parce que je suis un vieux monsieur maintenant, il y a une vingtaine d'années ; de choses dans la région du nord. Les associations d'ici ont envoyé des armes au Mali. Oui, ils se sont défendus. Ce n'est pas parce que les médias n'en ont pas parlé, qu'il n'y a pas eu de morts ? Il y a eu énormément de morts. Cela a causé encore des morts. Il faut éviter, arrêter l'anxiétude, la machine qui tue. Nous n'avons pas besoin de rejeter la faute sur ce qui nous unit, et ce qui nous unit c'est la mémoire.

La construction identitaire est une chose difficile mais elle est le fond. Il n'y a pas une seule étude même menée par ceux qui sont contre la république du Mali. Je peux les citer parce qu'il y a des universitaires qui sont connus, qui en défendent la position. Personne ne reconnaît et ne peut dire qu'historiquement il n'y a pas une identité malienne avec toutes les parties qui la constituent. Juste pour deux raisons et vraiment je m'arrête là-dessus. La première raison, c'est qu'il y a un brassage historique extrêmement long et lointain dans notre histoire. C'est-à-dire, les travaux que nous avons menés, il y a 15 ans, montraient qu'on ne peut pas prendre un malien sur quatre générations sans trouver les quatre grandes régions du Mali dans son histoire. C'est exceptionnel, c'est très rare. Ce qui veut dire que les gens ne sont pas étrangers.

La deuxième chose c'est ce commerce extraordinaire historique qui est connu et qui fait que le sud du Mali connaît le nord du Mali quelle que soit la différence culturelle. Les gens se connaissent et savent se parler et ont des liens historiques, des liens culturels extrêmement forts, des liens traditionnels qui peuvent aider à penser que nous ne pouvons pas laisser nos morts se parler entre eux. Les morts qui se parlent entre eux tuent encore.

MONSIEUR CHEIK TIDIANE SECK

Je ne sais pas ce que je peux dire après autant d'exposés, mais je vais quand même m'exprimer. Clamer mon indignation. Comme disait Stéphane Hessel, INDIGNONS-NOUS !

Depuis le début de la crise en 2012 sur tous les réseaux sociaux et les médias, je disais de ne pas faire d'amalgame. Et l'ennemi commun, ceux qui ont essayé de nous aider, ont créé la beauté de l'homme bleu au détriment de notre union sacrée et de son romantisme. Les Touaregs.

La semaine dernière seulement j'ai joué à Azabora et en face de mon hôtel il y avait un restaurant, l'Azawad. Je vais y revenir tout à l'heure. Ils veulent s'octroyer le nord de notre pays. Ils ont des moyens détournés, avec des mercenaires, pour venir tuer les gens et dire c'est une ethnie contre une ethnie. C'est une façon pour nous mettre les uns contre les autres. Quand c'est arrivé en Côte d'Ivoire, j'ai fui la Côte d'Ivoire. J'étais professeur au Mali en 1978 et j'enseignais à l'école de Baladabougou. Puis avec Salif KEÏTA, nous sommes allés avec les Ambassadeurs en Côte d'Ivoire en 1983. J'ai dit « Salif, ce pays-là, quand ça va éclater, ça va être les ethnies les unes contre les autres, mais heureusement chez nous ça n'existe pas ». Les Peuls et les Dogons ne se sont jamais attaqués et comment soudain comme ça, il y a une guerre inventée, que les Dogons massacrent des Peuls et vice-versa. Je n'y crois pas une seconde !



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"

Éducation - Santé & Action Sociale - Culture - Environnemental
Sohdarakli & Entraide - Collège Handicap - Sport & Jeunesse

Rappelons-nous quand Monsieur JUPPÉ avait rencontré le chef terroriste ou bien rebelle à Ouagadougou, entre-temps, on tuait KHADAFI et depuis son décès la crise a commencé. Le Président Française HOLLANDE a mené l'armée française. Tant que nous n'avons pas désarmé les milices armées dans le nord du Mali et que l'armée régulière ne soit là pour tous les fils du Mali, rien ne sera endigué, rien absolument rien. Parce que c'est la porte ouverte aux narcotrafiquants, à la mafia, à tout dérapage. Parce qu'on parle de l'accord d'Alger et de beaucoup de choses. D'accord mais encore une fois, ensemble avec les autorités françaises, africaines, tous ensemble nous devons désarmer le MNLA. Le problème c'est eux qui sont là-bas. On ne peut pas se leurrer. Parce que si notre armée régulière y est, il ne peut pas avoir ce genre de dérives. Les armes circulent sans contrôle dans le nord du Mali, aujourd'hui tu ne peux pas te promener en tant que malien libre à Gao, à Tombouctou sans être attaqué.

Ce qui est faux, c'est que ce n'est pas une histoire d'islam ou de chrétienté ou même d'appartenance au culte ancestral. C'est juste que les gens veulent s'accaparer le nord de notre pays. Sinon toutes les petites guerres sont là, et vont toujours créer des situations pour nous diviser. Parce que le massacre d'Ogossagou, qui a perpétré ça? Il faut le découvrir, voir où en est l'enquête là-dessus. C'est comme s'il n'y avait rien eu. Pourtant le massacre a eu lieu. Quand il y a eu ici en France, l'attentat au Bataclan, le monde s'est arrêté, le monde n'a plus bougé. J'étais là, j'avais des amis à moi là-bas. Le lendemain mon manager, qui y était, a été traumatisé et l'est encore aujourd'hui. Donc lavons nos linges sales ensemble. Cette histoire, tous les Maliens, devons dénoncer ensemble et dire qu'il faut désarmer les rebelles. Il faut aussi qu'il y ait une sécurité sur tout le territoire du Mali. A partir du moment où il y a l'uranium et le pétrole, il y a une dérive.

Quand on demande à l'armée française, ils disent que si eux ils partent, nous allons massacrer les Touaregs. C'est du pipeau !! Je n'y crois pas une seconde. C'est une excuse trop facile parce que quand les islamistes ont été repoussés vers la frontière algérienne, l'armée française a fait rentrer le MNLA. Ce sont eux les premiers terroristes du Mali, c'est le MNLA. Mais entre-temps à AGUELHOC qui a massacré là-bas ? C'était le MNLA. Donc pour moi le cœur du problème chez nous, c'est les terroristes du MNLA. Je suis Touareg, je suis Bamanan, je suis Wolof, je suis Malinké, je suis tout ce que vous voulez, mais je suis d'abord malien. Et ce Mali-là que nous a légué nos ancêtres, si on veut le préserver, il faut arrêter de se mentir. Au-delà, il faut que le Mali soit sécurisé et que l'armée malienne contrôle tout avec l'aide et l'appui de toutes les autres armées d'Afrique et de la France. C'est ça qui est légitime. Notre légitimité dépendra de cela et nous ne sommes pas légitimes chez nous, parce que nous ne pouvons pas tout faire comme nous voulons sur notre territoire.

Donc, je ne vais pas monopoliser la parole. Je disais que la semaine dernière j'ai joué à Azabora et en face de mon hôtel il y avait un restaurant l'Azawad. Quand j'ai vu ce restaurant, je me suis dit que peut-être c'était un piège, et qu'ils m'ont vu sur France 24 ou TV5, que je ne vais pas quitter ici et qu'ils vont me faire du mal. Mais j'ai fait le concert, il y avait des milliers de personnes pour moi qui ont clamé haut et fort leur appartenance au Mali, un et indivisible.

En tout cas, nous sommes tous concernés par cette lutte. Mais le clou de la guerre, c'est justement de désarmer cette milice armée qu'est le MNLA.

Je vous remercie.

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



II- LECTURE DU CORAN ET PRIERES

M. Alassane KOÏTA et ses frères

Nous remercions Dieu qui nous a réunis ici pour rendre hommage à nos frères qui sont morts au pays. C'est vraiment très triste et nous sommes tous inquiets de ce qui se passe dans notre pays. Des hommes, femmes, des enfants et des vieillards qui sont entrain de se faire tuer au Mali et c'est vraiment très triste. Nous avons ce souci-là. Le prophète (PSL) dit que celui qui ne se soucie pas des problèmes des gens, ne fait pas partie d'eux, donc il faut se soucier des autres. Le mal qui se passe dans notre pays, chacun d'entre nous doit se remettre en question, doit se poser la question quelle est ma part de responsabilité là-dedans ? Et qu'est-ce que j'ai fait pour pouvoir changer les choses ?

Le prophète (PSL) nous dit : La succession à une communauté d'un peuple est possible que lorsqu'eux même prennent l'initiative de changer. Il faut que chacun prenne ses responsabilités, ne dis pas que non, moi je suis trop petit, moi je ne suis pas au pouvoir, je ne suis pas riche, je ne suis pas un intellectuel, moi je ne prends pas la parole, non ne dis pas ça, Dieu, le très miséricordieux, nous a créé. Il a donné à chacun une qualité que tu peux exploiter, que ce soit intellectuel ou être riche ou au pouvoir, pour pouvoir changer quelque chose. Même dans les endroits où on se réunit, comme au grin, pour causer ensemble, on peut se sensibiliser comme a dit le Monsieur. Il faut essayer de changer les mentalités. Comment un être humain peut tuer un autre humain, comme ça, banalement, pour son ego. Comment est-ce que cela peut se faire ? Même si les animaux pouvaient parler aujourd'hui, ils allaient dire entre nous les animaux et les êtres humains qui sont les vrais animaux ? Comment est-ce qu'un être humain peut oser, peut avoir cette cruauté de tuer un autre être humain, vraiment c'est inimaginable !

Voilà ce que Allah dit : celui qui tue un être humain, c'est comme s'il a tué le monde entier. Il y en a même qui tuent les gens au nom de l'Islam, au nom d'Allah. Croyez-moi, celui qui tue au nom d'Allah, il ne connaît pas Allah. Les sans foi ne connaissent pas les instructions d'Allah. Allah veut préserver la race humaine. L'islam est basé sur 3 éléments essentiels : la foi, la pratique et le comportement. Là on va parler un peu du comportement, il faut avoir un bon comportement vis-à-vis d'Allah et ses créatures. Que ça soit un être humain, un animal, même la nature et l'être humain n'a pas le droit de faire du mal même à une plante quand elle est plantée si ce n'est pas nécessaire, laisse la plante où elle est. On n'a pas le droit de changer si ce n'est pas nécessaire, on n'a pas le droit de faire du mal à quelqu'un pour son ego.



Mosquée d'Evry-Courcouronnes

Le Prophète (PSL) nous a dit : On ne devient un vrai croyant que lorsqu'on aime pour son prochain ce qu'on aime pour soi-même. Alors, si toi tu ne veux pas que ton enfant devienne orphelin, pourquoi tu tues le père d'un autre enfant ? Tu ne veux pas que ta femme devienne veuve, pourquoi tu tues le mari d'une autre

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



femme ? Tu ne veux pas perdre ton enfant, alors pourquoi tu tues l'enfant de quelqu'un d'autre ? Comme a dit le monsieur, il faut que chacun essaye de faire en sorte que tout ça change.

Allah ne change la situation des gens que lors qu'eux même prennent l'initiative de changer. Que chacun se pose la question qu'est-ce que je peux faire ? Qu'est-ce que je suis capable de faire ? Qu'est-ce que je peux faire dans ma position ? Ce qui sont au pouvoir, ou qui ont accès aux gens qui sont au pouvoir, est-ce que vous avez parlé aux autorités ? Est-ce que vous avez mieux expliqué la situation ? Est-ce qu'ils connaissent mieux la situation ? Parce que tous ceux qui sont en train de se faire tuer là-bas sont des innocents, des pauvres, la plupart sont des illettrés. Mais les intellectuels et les riches sont dans les bureaux mais les pauvres qui sont dans les villages sont innocents. Ils ne savent rien et du jour au lendemain, ils se retrouvent face à une mort violente.

Alors, qu'on interpelle les autorités qui se soucient de la population pour qu'elles essayent de faire quelque chose pour changer les choses. Vraiment nous avons cette inquiétude-là. Mais nous, nous sommes à l'étranger. Dieu merci, nous sommes là en sécurité, mais ceux qui sont là-bas ne sont pas en sécurité. Ce sont nos frères, nos sœurs, nos enfants, nos parents. Alors, tant qu'eux ne sont pas en sécurité, nous ne sommes pas tranquilles. Donc, il faut faire quelque chose, il faut tirer l'alarme, il faut que les autorités bougent, il faut que les autorités fassent un changement pour améliorer les choses. Donc, voilà ce que je pourrai ajouter à tout ce qui a été dit. Nous sommes ensemble, musulmans et non musulmans. Nous sommes tous des êtres humains, nous sommes tous des êtres humains, il faut du respect pour la race humaine.

Je vous remercie.



Ensuite des bénédictions (douwawous) en bambara pour le Mali.

Nous allons faire des bénédictions pour notre Mali : "Les problèmes qui sont au Mali en ce moment que Dieu fasse que cela se termine. Que Dieu enlève le problème au Mali. Que Dieu soulage le Mali. Que Dieu donne une bonne pensée à tous. Les problèmes et les catastrophes au Mali aujourd'hui, que Dieu nous aide à apaiser ces souffrances et ces malheurs. Je sais que Dieu peut le faire, c'est lui notre créateur. Montrons-lui nos pensées et nos inquiétudes et que tous on se dirige vers lui, on lui donne notre cœur. Dieu nous ne pouvons pas mais toi seul peut réaliser les vœux. Nous t'implorons pour que les problèmes prennent fin au Mali aujourd'hui. Que tu puisses apaiser les inquiétudes et les malheurs qui sont là, que tu puisses les changer en quiétude. Que Dieu nous apporte l'amour. Quand il n'y a pas d'amour dans un endroit, il n'y a que de la haine.

Que tu puisses nous unir entre nous dans l'amour. Nous implorons ton aide pour tous ceux qui sont parmi nous et qui ne nous veulent pas du bien, de les éloigner de nous. Que tu fasses de telle sorte qu'ils changent leur méchanceté en bonté. Qu'ils nous aident et qu'ensemble nous puissions construire, bâtir le Mali. Que Dieu donne le bon sens et la bonne réflexion à tous ainsi que la bonne pensée. Ceux qui sont morts, qu'ils reposent en paix. Que Dieu leur pardonne. Que là-bas leur soit meilleur qu'ici. Et nous implorons Dieu. Qu'il

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



nous aide à résoudre les problèmes visibles et non visibles du Mali. Que Dieu nous aide à sortir de cette guerre. Que Dieu protège toutes nos familles. Que Dieu nous donne la force et l'amour. Amine. Al-Faatiha"

Message du père Guy Okosso, Eglise Notre-Dame de Soisy-sur-Seine Paroisse Notre Dame de l'Assomption. Message envoyé par e-mail.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (6, 37-40)

Jésus est venu pour que nous vivions.

Jésus disait à la foule : « Tous ceux que le Père me donne viendront à moi; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. Car je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. « Or, la volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite tous au dernier jour. Car la volonté de mon Père, c'est que tout homme qui voit le Fils et croit en lui obtienne la vie éternelle; et moi, je les ressusciterai au dernier jour».



Eglise Notre Dame de Soisy-sur-Seine

Pour clôturer l'hommage à nos défunts, nous avons fait une pause afin de manger des dattes, du Takoula, des beignets et boire du lait et du déguè (mélange de mil à la vapeur avec du lait), accompagnés de thé et de café, en leur mémoire.



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



DEUXIÈME PARTIE LES 15 MINUTES DE :



I- LES 15 MINUTES DE SON EXCELLENCE DOCTEUR OUMAR KEÏTA

Je vais peut-être faire un résumé de tout ce qui a été dit et faire une autocritique, une critique je dirai de ce que j'ai entendu et ce que j'ai retenu. J'ai retenu réparation. J'ai retenu responsabilité. Alors, il y a des mots qui sont aussi forts. On a parlé d'ethnie et ethnicité et tout à l'heure, je discutais avec des amis Maliens sur un livre qui s'appelle « Au cœur des ethnies, tribalisme et État en Afrique » par Jean-Loup AMSELLE et Elikia M'BOKOLO. Alors, ce livre a été beaucoup critiqué, parce que dans ce livre, ils démontraient que l'ethnie est une invention coloniale. Ils expliquent le problème Hutu et Tutsi. Et même Dans un article de Jean Bazin que j'ai rencontré par feu mon co- directeur de thèse Issiaka BAGAYOGO (qui m'a présenté à Jean Bazin), « chacun son bambara » où il démontre que Bambara n'est pas une ethnie mais une religion. Si on parle de ça au Mali ça va être compliqué. Peut-être que le professeur MAÏGA parlera de ça tout à l'heure ou me contredira. Je suis honoré d'apprendre aussi beaucoup de choses. Quand je suis arrivé en France, je ne savais pas que dans la communauté Soninké, il y avait des KEÏTA qui étaient considérés comme des esclaves. Ça, je ne pouvais pas imaginer ça, moi qui vient de Bamako et qui suis KEÏTA, dire qu'ici en France des KEÏTA sont considérés comme des esclaves, ça m'a beaucoup choqué.

J'ai aussi lu l'ouvrage de Mahamet TIMÉRA "Soninké de France". Pour moi, l'ethnie c'est comme une communauté de personnes vivant sur le même territoire, qui partage la même langue, la même culture, la même histoire... c'est pour ça je parle beaucoup de l'esprit de partage. Si on est là aussi, c'est cet esprit de partage qui nous anime tous. Je pense qu'il est temps qu'on continue dans cet esprit de partager, ces rencontres, ce partage et je dirais interculturel puisque même avec nos amis français, c'est toujours une très bonne chose de partager des valeurs. En France, j'ai appris qu'il y a une culture pour les français, une culture

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



universelle. Quand tu vas à Londres il y a des cultures, évidemment il n'y a pas une culture mais des cultures. Il faut accepter les différences, c'est important.

Parce qu'à l'époque où j'étais avec mes amis français, je me souviens une fois, ils me trouvaient un peu brillant et donc ils ont oublié que j'étais avec eux. Nous étions dans la voiture. Quand nous sommes arrivés à Château-Rouge, ils ont vu beaucoup de monde et il y en a un qui a dit : regardez ils pensent qu'ils sont en Afrique, ils pensent qu'ils sont chez eux, regardez ces noirs-là. Aussitôt j'ai répliqué : « hey attention je suis dans la voiture, un peu de respect ».

Vous voyez, c'était un groupe, une imagination collective, c'est le groupe qui fait ça. Vous savez, le professeur MAIGA est très brillant, avec ses universitaires français, ils le respectent en tant qu'individu mais dans le groupe c'est autre chose. Peut-être il parlera de ça en sociologie, peut-être, qu'il y a des paramètres, il va expliquer.

Donc pour moi, c'est une communauté, les personnes vivant sur le même territoire et la responsabilité est partagé, ce n'est pas qu'on a tendance à toujours détester le gouvernement ou les autorités qui sont responsables. Je ne suis pas d'accord. Les responsabilités sont partagées. J'étais d'accord pour l'accord d'Alger qui a été signé en 2013, j'étais d'accord, même si peut-être, mes amis qui sont là ne sont pas d'accord avec moi, mais moi je suis d'accord. La mise en œuvre a été un peu difficile. Mais qui est l'ennemi invisible ? Je ne sais pas. Jusqu'à preuve du contraire, on ne sait pas qui sait. On dit que c'était les Dogons, je n'ai aucune preuve que ce soient les Dogons qui ont massacré. Pourtant le village est un village Dogon à côté des Peuls. Justement je n'ai pas de preuve, je n'étais pas sur place, je ne peux pas m'engager ni engager mon pays dans ce sens-là, en disant qu'il y a une communauté qui a massacré une autre communauté je ne suis pas d'accord avec ça.

Pour revenir à cette histoire de mon ami et mon frère Cheik Tidiane SECK qui a parlé de l'Azawad. Je suis historien, pour moi l'Azawad est une construction politique qui n'a ni forme historique ni juridique et encore moins géographique. Parce que je ne me souviens pas avoir étudié à l'école l'Azawad, le chemin des caravanes. Moi, je me souviens que j'ai consulté les archives et à l'époque où les Touaregs avaient, en 1958, donner une pétition à De-Gaulle. Les chefs Touaregs ont demandé à DE-GAULLE de ne pas intégrer les colonies noires. Là on est dans une crise identitaire. Mon cher collègue pourra parler de ça et cette pétition existe et DE-GAULLE n'a pas répondu à ça, parce qu'au départ, ce sont les Touaregs qui voulaient intégrer l'Algérie, qui était un département français. Nous n'avons pas la même culture, on ne peut pas intégrer les colonies noires. Vous allez voir même à Tombouctou, il y a une hiérarchisation. Tout le monde le sait, tous ceux qui ont la peau sombre sont considérés comme des esclaves, les Bellas. Ceci existe toujours.

Donc cette histoire nous concerne tous, en plus il faudrait que les historiens travaillent beaucoup. J'avoue que nous les historiens nous n'avons pas beaucoup travaillé là-dessus. Les chercheurs, les historiens n'ont pas beaucoup travaillé là-dessus. Nous n'avons pas beaucoup communiqué sur notre propre histoire, c'est à dire l'histoire du Mali. Évidemment, nous avons pu avoir de bonnes références comme Soundjata KEÏTA. Mais l'histoire des Touaregs? Non pas vraiment. Je sais qu'il y avait un jeune à l'époque, qui était plus âgé que moi, paix à son âme, qui était la seule personne à travailler sur les Touaregs. J'ai approché Pierre BOILEAU parce qu'il était membre du jury de ma thèse et il m'a cassé pour cela, car j'ai parlé dans un chapitre des conflits Touaregs.

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



Pour ne pas me disperser, je vais donner la parole aux autres. Je dirais une dernière chose. Malheureusement nos amis qui ont fait la lecture du coran, ne sont plus là. Je voulais parler de deux choses : au Mali, il y avait ce que j'appelle l'islam tolérant. Je vais peut-être me faire frapper par d'autres, cela s'appelle le soufisme, c'est à dire le respect de l'autre. Et l'autre, c'est l'islam rigoriste avec ce qu'on appelle la charia qu'on appelle le salafisme. Il y a une confrontation entre ces deux idéologies. C'est pour ça que, ce qui m'a frappé, c'est quand les salafistes ont voulu détruire les mausolées. Les mausolées, c'est l'âme des Tombouctiens et quand ils ont commencé à brûler les manuscrits, ce sont leur héritage culturel, c'est là qu'ils se sont levés et ils ont exfiltré tous les manuscrits. Les djihadistes, sur 400.000 manuscrits, ils n'ont pu en brûler que 4.000 sur les 350 000, qui ont été exfiltrés en pirogue, par voie terrestre, au risque de leurs vies, et je peux dire qu'à ce moment-là, ils se sont levés parce qu'ils se sont dit c'est notre âme, c'est notre héritage culturel, il faut défendre notre héritage culturel. Je pense que nous avons tous besoin de ça et ne pas accepter. Il y a des mains invisibles, parce que maintenant je me pose beaucoup de questions. Il y a des djihadistes qui sont en embuscade, on ne sait d'où ils viennent. On parle d'Amadou KOUFA, de Iyad AG GHALI, mais est-ce qu'à l'international, les américains, les Français ne peuvent pas savoir où se trouvent ces deux-là ? C'est quand même incroyable. Je ne suis pas politique mais, je suis dans la diplomatie culturelle.

Donc, je vais laisser la parole à mes autres collègues, ce que je dirais, c'est cet esprit de partage qui nous anime, il faudrait qu'on travaille ensemble, qu'on se donne la main pour continuer à prier pour ces personnes qui sont tombées sous les balles. Les sociologues le savent, la plaisanterie, la parenté, ça existe, on a beaucoup de garde-fous pour ce genre de choses. Je remercie beaucoup Mme TRAORÉ de cette initiative, de m'avoir donné la parole, c'est souvent très rare de parler. Cela fait très mal ce que ces gens ont subi, ils sont là, en train de tomber sous les balles. Ce sont nos frères, ce sont nos parents, ce sont les mêmes familles.

Qui n'a pas un Peul dans sa famille ? Moi-même qui vous parle ma mère est Peule, même si cela ne se voit pas, ma mère est Peule, mon père est Mandingue, je n'ai jamais eu de problème. Nous sommes tous ensemble. Vous allez voir que les Peuls et les Sonrhais sont ensemble, les Malinkés, ils se marient depuis des années. Modibo KEÏTA a fait quelque chose de bien, quand même il faut le dire. A une époque, Modibo KEÏTA envoyait les fonctionnaires du sud au nord. Il y a eu beaucoup de métissage, beaucoup de brassage. Il y a eu beaucoup d'enfants métis. Je pense qu'il faudrait qu'on évoque ce genre de choses. C'est très important, parce que le Mali est très grand et est un très vaste pays. Nous avons 1.240.000 km de superficie et nous ne sommes pas nombreux contrairement à ce que les gens pensent. C'est à Bamako que nous sommes nombreux. Parce qu'il y a trois millions de personnes à Bamako et tout le monde veut venir à Bamako. C'est ça le problème de l'exode rural, ça nous concerne tous aussi.

Je vous remercie.

QUESTIONS/REPOSES

QUESTION : Ma question c'est : qu'elle est l'origine de ce massacre ? Quel est à la source de ces massacres ? je voudrais connaître l'origine de ces massacres ? Ce n'est pas le premier et ce ne sera pas le dernier non plus. Est-ce que ceci est dû au fait qu'il y ait des matières premières dans ces zones-là, qu'on s'attaque souvent à ces villages-là ? Moi personnellement je n'arrive pas à comprendre. La source c'est quoi ? C'est parce qu'il y a quelque chose que les gens recherchent et on les massacre pour les évacuer et pour mettre la main sur ces terres-là ? Il faudrait déjà trouver l'origine de ce problème-là, pouvoir trouver la réponse afin de mettre fin à ces massacres pour le futur.

Merci.

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



REPONSE :

Alors cet agriculteur qui laboure ses champs et l'éleveur, ça toujours été source de problèmes. Cela existe depuis des siècles. L'éleveur vient avec ses animaux, il traverse les champs et quand il traverse les champs avec ses animaux, il y a des récoltes et parfois ça pose des problèmes.

Alors, par rapport au sous-sol c'est autre chose. Je me souviens dans les années 1957, la France pensait que le nord était gorgé de gaz, alors ils ont créé l'OCRS (Organisation Commune des Régions Sahariennes de 1957 à 1963). Si je rentre dans ce détail là nous n'allons pas finir. Parce que c'est tellement long cette histoire. Il y a eu des massacres et la révolte des Touaregs dans les années 1800 et ça ne date pas de maintenant.

Par rapport à Ogossagou, je ne peux pas vraiment me prononcer. Ça m'a tellement bouleversé que je ne peux pas imaginer comment on peut venir massacrer un village, des innocents, avec des femmes enceintes, des enfants. Je ne suis pas sûr que ça soit vraiment des Maliens. Je dis ça, je ne suis pas sûr que cela soit dans notre culture de tuer des femmes enceintes, des enfants, de massacrer tout un village. Je ne peux pas imaginer ça. C'est pour ça je fais très attention à ce que je dis. Ce massacre, ce sont les gens mêmes qui nous divisent, qui nous mettent dans l'erreur, en disant oui c'est telle ethnie qui a fait ça. Moi je n'ai pas de preuve en tout cas jusqu'au jour d'aujourd'hui, je n'ai pas de preuve que quelqu'un a été arrêté et est censé dire que ce sont les Dogons qui ont massacré. J'attends les enquêtes, je ne peux pas me prononcer sur ça.

Merci.

QUESTION DE M. SOUMAÏLA CAMARA (Comptable)

J'ai fait un constat : le renouvellement du mandat des Nations Unies à chaque fois qu'il approche au mois de juin, ces zones-là sont sous tension. Le MNLA effectivement est une structure montée de toute pièce au Quai d'Orsay ici. A l'époque, nous avons protesté, nous avons marché, ça n'a servi à rien et ils sont arrivés à Kona. Ils se sont implantés. Aujourd'hui, le MNLA a été détaxé de toutes charges et on ne peut pas poursuivre les responsables. C'est simple, la population locale a remarqué que les cargaisons de livraisons, soit disant de restauration ou de service sanitaire, des gens de la MINUSMA, ne semblent pas être ce qu'ils prétendent. Tout le monde sait que la milice Dogons est Youssouf TOLOBA et la milice peule est Amadou BOLY.

Maintenant, faites-vous un lien entre les attaques et le renouvellement du mandat des Nations Unies à chaque fois que cela approche ? C'était la question. Merci

RÉPONSE

Si c'est en terme diplomatique, je peux dire qu'il y a un ennemi invisible, je ne peux pas dire que c'est la MINUSMA, la France, les États-Unis ou un autre pays mais nous avons quand même un ennemi invisible. Je sais qu'il y a un ennemi invisible. En tant que diplomate je ne peux rien dire d'autre. Je ne peux rien ajouter d'autre. Je n'ai pas de preuve, aucune preuve, mais il y a quand même un ennemi invisible.

Merci.



Intervention de Mme NANA CAMARA

Présidente Fédération GAMS (Groupe pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles)

Juste pour aller dans le même sens en tant que diplomate, en tant que Représentant auprès des Nations-Unis il ne peut pas affirmer certaines choses. Mais nous tous, dans la salle ici, en tant que Maliens, nous savons tous qui est l'ennemi invisible. L'ennemi invisible du Mali c'est nous les Maliens. Quand je dis c'est nous les Maliens, il faut comprendre. Je ne désigne pas un problème spécifique. Mais par exemple, moi je suis là aujourd'hui ça m'a fait plaisir. J'ai fait 100 km pour venir assister à cette pause-café. Pourquoi je ne viendrai pas? Pourquoi pas les jeunes ?

Je suis malienne. On me demande souvent tu es de quelle ethnie ? Je dis non, je ne suis pas d'une ethnie, je suis malienne tout simplement. Pourquoi je suis malienne ? Je suis née d'un père du Sud, d'une mère du Nord et je suis née et j'ai été élevée au Centre. Donc je suis malienne et je suis fière d'être là aujourd'hui. Mais nous, en tant que jeunesse malienne, maintenant on se contente de dire et d'accuser. On accuse toujours quelqu'un. On a toujours quelqu'un à accuser. Et si nous nous levons et faisons comme avant ? c'est-à-dire se battre pour le Mali et ne pas attendre. On n'a pas à chercher l'ennemi invisible, on n'a pas à chercher la faute, tout le monde sait qu'à Ogossagou, nous avons tous vu les vidéos, les gens qui sont là, eux ne peuvent pas l'affirmer mais nous oui, je parle anglais, lui parle anglais, toi tu parles anglais, mais nous avons tous entendu les gens parler anglais. Ce n'est pas le français qu'ils parlent, ni le dogon, ni le bambara, ni le peul mais ils parlaient en anglais et il n'y a pas de langue anglaise au Mali. Donc tout le monde le sait, l'ennemi invisible du Mali n'est pas invisible, il est visible, c'est à nous de le voir. Merci.

Intervention de : M. K. D. ancien gendarme

Bonjour tout le monde, en fait nous avons parlé de quelque chose tout à l'heure, je voudrais ajouter mon expérience personnelle.

Premièrement, je suis militaire de formation. Mme CAMARA vient de dire quelque chose. Effectivement elle a raison sur une partie, l'ennemi numéro un même du Mali, c'est le malien. Maintenant dire qu'on ne connaît pas les ennemis, c'est faux. L'ennemi est là mais visible. On se leurre, ou on fait semblant de ne pas voir, mais tout le monde sait que les problèmes du Mali sont connus. C'est facile pour nous, on se dit on est diplomate, soit on est à l'étranger, soit on est dans les bureaux. C'est plus facile de parler. Il faut être sur le terrain pour comprendre ce qui se passe réellement. Ceux qui se font assassiner, en regardant de près, ce ne



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"

Éducation - Santé & Action Sociale - Culture - Environnemental
Solidarité & Entraide - Collège Handicap - Sport & Jeunesse

sont pas des gens instruits. Du côté des militaires, depuis 2011 à maintenant, les militaires qui sont morts si on enlève le nombre d'hommes de rang, il reste peu. Sur 100% de militaires il y a seulement 5% qui sont des officiers tués, sinon tout le reste, les 95 % ce sont les hommes de rang qui sont tués. Pourquoi tout ça ?

Deuxièmement dire que pour le massacre d'Ogossagou, les gens n'étaient pas prévenus. C'est faux. Deux semaines avant, les autorités maliennes ont été prévenues, de rester vigilants, qu'il va avoir une attaque. Mais le problème de nos dirigeants, c'est qu'ils ne prennent pas leurs responsabilités, tant que ça ne nous tombe pas dessus, il n'y a aucune anticipation. On est là, on parle mais il n'y a pas d'action.

Sur le terrain, si on vous explique la difficulté des militaires, vous n'allez pas le croire. Le petit déjeuner qu'on nous donne, même les animaux parfois n'en voudraient pas, impossible de manger. J'ai vécu ça moi. Donc arrêtons de nous leurrer, si les Maliens ne se lèvent pas pour le Mali, personne ne se lèvera pour le Mali. Personne de la France ou des États-Unis viendront améliorer la situation. Avant, il y avait vraiment des hommes d'honneur, des hommes de combat pour le Mali, avec fierté, qui se levaient et qui étaient prêts à mourir pour le Mali.

Il faut aussi un minimum de reconnaissance aux Maliens. Avant pour un militaire, quand on avait dit qu'il y avait des problèmes sur le sol malien, il ne pensait qu'à y être en premier pour le combat. Mais aujourd'hui, quand tu leur dis d'aller quelque part ils disent non. Le militaire avant, ne pouvait pas regarder le Caporal dans les yeux. J'étais caporal avant. Yeux dans les yeux, les jeunes ne pouvaient pas regarder un Caporal et dire non je n'y vais pas. Mais aujourd'hui, ils font face à un Colonel pour dire qu'ils n'y vont pas et il n'y a aucune sanction qui suivra. C'est parce que ce sont nos chefs militaires qui sont faux. Ils sont faux aujourd'hui, ils sont faux demain. Donc, ce qu'on doit faire, il faut qu'on le fasse et que nos dirigeants mettent les militaires dans un minimum de conditions acceptables pour qu'ils puissent faire face aux combats bien équipés. Voilà c'est ce que je voulais vous dire. Merci



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



II- LES 15 MINUTES DE L'HONORABLE MADAME DIALLO AÏSSATA TOURÉ

Élue de Mopti, dans la zone dangereuse appelée la zone rouge, dans la zone d'Amadou KOUFA dans le cercle de Youwarou à la sortie du Lac Debo. Je suis Sonhaï par mon père, Peule et Sénégalaise par ma mère et Kayesienne par mon époux. Donc, je suis en quelque sorte la configuration du Mali.

Il y a des aspects qui ont été touchés par le Docteur KEÏTA en parlant de Tombouctou où j'ai passé toute mon enfance. Par rapport aux Bellas, c'est vrai que c'est une minorité qui a souffert, qui a tout le temps été employée aux travaux domestiques dans les maisons des maîtres effectivement. Mais ce ne sont pas toutes les peaux noires qui sont des esclaves loin de là, c'est ce qui trompe tout le monde. Les blancs qui viennent et qui font du tapage, qui embrouillent les gens, sont une minorité parmi la population du Nord. Une minorité, ça il faut le retenir. Les blancs qui font beaucoup de tapage sont une minorité au nord du Mali.

Le Docteur KEÏTA a parlé des manuscrits. Encore une fois, c'est quelque chose de déplorable. Nous ne connaissons pas suffisamment notre histoire. La jeunesse malienne ne connaît pas tout ce qu'il y a à savoir autour des manuscrits, pas seulement que la jeunesse. Quand on va à l'extérieur, je parle surtout Monsieur KEÏTA qui est représentant du Mali, Ambassadeur, parlant au nom de l'UNESCO dans tout ce qui est lié à la culture du patrimoine. Il le sait mieux que moi.

Mais j'ai eu l'opportunité ou la chance d'aller, une ou deux fois, à des expositions des manuscrits du Mali dans certains pays. Les pays hôtes étaient émerveillés par ses manuscrits Maliens. L'Afrique du Sud a investi beaucoup d'argent dans la préservation et la restauration des manuscrits du Mali. Ces manuscrits sont de véritables richesses que nous détruisons. Ces manuscrits ont été faits depuis des centaines d'années et qui traitaient de toutes les thématiques scientifiques, qui parlent de santé, de droit, de géographie. Vraiment, le contenu nous a émerveillé ce jour-là. Pour moi, je l'avoue, cela a été l'occasion de découvrir le contenu de ses manuscrits.

Comme il a dit, une grande partie a été préservée. Pourquoi ? Parce qu'en général, ce sont des bibliothèques familiales, des bibliothèques privées. Quand le premier lot a été détruit, les familles se sont organisées avec des personnes qui étaient très impliquées. Parce qu'ils y avaient déjà travaillé et avaient eu des contacts avec l'extérieur et qui connaissaient donc la valeur de ses manuscrits. D'ailleurs, ce sont ces personnes, comme Abdel Kader HAÏDARA, c'est à travers elles, que nous avons pu avoir accès à des fonds et mettre en place une bibliothèque kongonin. Prendre des procédés modernes de restauration de ces manuscrits. L'exposition en Autriche, Vienne a suscité un engouement extraordinaire et cela faisait chaud au cœur. Mais, les Maliens que nous sommes, une grande majorité n'est pas au courant de la valeur de ces manuscrits, de ce que ces manuscrits renferment et pour le pays et pour la population. Donc, encore une fois, nous gagnerons tous, peut-être, à se retourner sur nous-mêmes pour revoir un peu, ce que nous avons et essayer de comprendre, de connaître, ce dont nous disposons.

Maintenant pour ce qui concerne la religion, je ne vais pas trop m'étendre là-dessus parce que je ne suis pas connaisseuse en la matière je suis avec un homme de culture universitaire, je ne veux pas parler sur certains volets. Avec ma toute petite expérience de la chose, encore une fois, on nous a endoctrinés sur plusieurs formes. Et malheureusement, la forme, qui est notre religion l'Islam, qui est une religion de paix, est en train de prendre un chemin assez inquiétant, dans la mesure où les doctrines, les enseignements qui se font à de Bamako. Aujourd'hui, il y a un engouement extraordinaire des jeunes femmes pour l'apprentissage du Coran.

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



Je ne suis pas contre. Mais les écoles qui s'ouvrent à tout bout de champ avec des enseignants qui ne le sont pas, je ne dis pas qu'ils n'ont pas la connaissance, mais qu'il faut avoir une formation spéciale pour enseigner le Coran pour former des jeunes femmes qui veulent apprendre le Coran. On s'organise à la fin du boulot, on laisse la voiture, on met un voile, on se retrouve à 20 ou 30, on apprend selon la personne à qui on a donné l'argent pour l'apprentissage. Donc il y a beaucoup, beaucoup de raisonnement et d'endoctrinement. Veuillez m'excuser, l'expression est un peu forte, parce que quand je discute avec certaines petites sœurs à moi, j'ai eu l'opportunité de faire le Hadj il y a une quinzaine d'années, mais quand je discute avec celles qui commencent à apprendre le Coran, j'ai un peu peur.

Maintenant, pour revenir un peu à mon frère qui a été militaire, je pense qu'aujourd'hui l'armée est tellement outillée, l'armée est tellement mise en valeur que ça fait mal de voir les résultats que nous avons par rapport aux investissements consentis par l'armée. Nous sommes arrivés en 2014 à l'Assemblée Nationale. Une des premières choses auxquelles nous nous sommes attelés justement, c'est le renforcement de l'armée parce que qu'on le veuille ou non, la dernière décennie, enfin pas la dernière décennie d'ailleurs, mais les deux dernières décennies, l'armée a été un peu négligée, parce qu'il y a beaucoup de choses qui ont été laissées de côté, qui ont été privilégiées au détriment de l'armée. On a plus mis l'accent sur les mesures sociales, logements sociaux, les infrastructures, l'école, la santé par rapport à l'armée.



Malheureusement, les événements de 2012 sont venus nous montrer la plaie béante que l'armée constituait pour le pays, parce qu'on a vu avec l'armée, ça fait mal, le niveau des hommes, le niveau du matériel que nous avons, ce que ça constituait pour nous comme boulet pour le pays parce qu'il n'y avait ni l'armement nécessaire ni la formation. Donc, c'est à partir de 2014, je le dis parce que nous avons voté, au niveau de l'Assemblée Nationale, la loi d'orientation et de programmation militaire, qui sur les cinq années est prévue sur plus de 2.000 milliards pour l'armée, en terme de formation, de renforcement des capacités, en terme d'achat de matériels, en terme de renforcement des primes. Aujourd'hui la loi qui a été votée et qui permet à un militaire, un homme de rang qui est décédé sur le terrain, de faire bénéficier la famille de dix ans de salaire. Des enfants orphelins laissés par le militaire décédé seront considérés comme pupilles de l'état, à la charge de l'État malien jusqu'à leur majorité et leurs formations seront prises en compte.

Au niveau des logements sociaux, nous avons insisté pour qu'il y ait un quota dédié non seulement aux militaires décédés mais aussi aux veuves qui étaient généralement exclues des bases, parce que si tu as une maison à la base militaire, que le mari est décédé et ben les enfants et les veuves doivent sortir de la maison. Donc, il y a des mesures spécifiques qui ont été prises par rapport à l'attribution de ces logements sociaux pour que les femmes de rang, les veuves de militaires puissent bénéficier de logements sociaux. Il y a des mesures comme ça, si on ne vous le dit pas, vous ne pouvez pas le savoir. Encore une fois, c'est uniquement un problème de communication. C'est un manque d'information. Parce que quand il y a des mesures qui sont prises et si elles sont bonnes, je suis sûre que les gens, quand il y a un changement, ils peuvent être satisfaits, à peu près. En tout cas, on peut avoir l'espoir que les choses sont en train de changer mais quand on ne sait pas, on pense toujours que les choses sont au statut quo.

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



Mais encore une fois, je suis d'accord sur ce que Mme Nana CAMARA vient de dire, Nous-même, nous avons beaucoup d'efforts à faire, beaucoup de travail à faire sur nous-même. Et je déplore le fait qu'aujourd'hui dans le cursus scolaire, les enfants à l'école primaire, n'ont plus de séance d'éducation civique, il n'y a plus les séances de morale, il n'y a plus les séances de monter de drapeau, il n'y a plus les séances d'enseignement ménager. Parce que dans l'enseignement ménager il y a beaucoup de choses qu'on apprenait depuis le bas âge et qui façonne la personnalité et qui forge le caractère depuis tout jeune. Malheureusement avec les différentes réformes qui sont venues et la plupart du temps qui nous ont été imposées par les bailleurs qui nous aident, qui nous financent, ces réformes-là ont fait que nous avons perdu la substance de notre éducation. Aujourd'hui, ce qui explique quelque part la faiblesse du niveau scolaire et quelque part ça explique la mentalité même du Malien.

A un moment donné, il était inconcevable que tu rentres dans les transports en commun, que tu vois une vieille personne, toi tu es jeune et tu restes assis et que la vieille personne reste debout, c'était inconcevable. Dans la rue, tu rencontres quelqu'un qui a l'âge de ton père, qui est un aîné, pas un parent, mais qui est un aîné, qui n'a pas l'âge de tes parents, mais qui est plus âgé que toi, il faut le respecter. On n'a pas besoin de te demander de respecter cette personne, c'était inné, c'était dans l'éducation. Aujourd'hui, qu'est-ce qui se passe ? si une personne, qui a l'âge de tes parents interpelle ton enfant dans la rue, parce qu'il a vu l'enfant entrain de faire une bêtise, la personne intervient et c'est toi qui met tes deux chaussures, en tant que parent de l'enfant, pour aller dire à cette personne : « c'est mon enfant et tu n'as pas le droit de dire quoi que ce soit, c'est moi qui éduque mon enfant ! ». Quelque part il y a un déphasage, quelque part nous avons perdu des choses, nous avons besoin de retrouver nos repères, de réveiller un peu nos sentiments patriotiques. On ne peut pas dire que tout le sac d'arachide que nous avons à disposition est bon. C'est sûr que si tu pioches un à un, tu vas trouver que forcément il y a des mauvaises graines. Si le hasard fait que ce sont les premières graines que tu utilises dans le sac, tu vas te dire que le sac même est pourri, mais il faut se donner la peine de fouiller à l'intérieur pour aller au-delà de ces quelques graines pourries qui sont au début.

Je pense que c'est l'exposé que je voulais faire, maintenant s'il y a des questions précises par rapport au travail parlementaire, je ne suis pas le gouvernement, mais il y a des mesures dont je suis au courant. Donc si je suis en mesure de répondre et que j'ai la possibilité de répondre à ces questions, je le ferai volontiers. Mais encore une fois, il y a un gros travail de sensibilisation à faire, aucun état, aucune autorité n'aime entendre que les concitoyens sont maltraités, que les concitoyens sont mal à l'aise, le pays a une mauvaise image. Mais pour les dirigeants, nous sommes les premiers touchés parce que dire que tu vas à une réunion internationale, sous régionale et que tu es obligé, la plupart du temps, de te camoufler, de te cacher et de baisser la tête devant les autres, vous imaginez ce que cela fait à une personne ? Vous imaginez la honte que ça fait ? Ce qui est difficile, c'est lorsque que tu vas à une réunion et parler au nom de ton pays, que tu essayes, sachant pertinemment la vérité, encore une fois je le dis, c'est une question d'éducation, c'est une question de morale, c'est une question d'éthique, de t'asseoir et regarder les gens en face et puis mentir par rapport à ce qui se passe chez toi ! Ça c'est inconcevable ! Il faut dire la vérité, même si ça fait mal pour que vous puissiez vous comprendre et vous expliquez, et que vous aboutissez à un consensus entre vous, que vous vous entendez sur le vrai. Moi je préfère ça plutôt que de mentir, de sortir après que vous apprenez la vérité sur moi, parce que dans 10 ou 15 ans on peut se rencontrer n'importe où, il faut que je sois en mesure de vous regarder dans les yeux et de vous dire ce que j'ai dit la dernière fois, c'est exactement ce que je pense sans avoir à rougir.

Donc, il faut que cette fibre-là, il faut que ce sentiment-là, qui faisait que le malien était une référence. Le malien est une référence. On dit dans les autres pays, en tant que Présidente de la Commission des Affaires

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



Étrangères, quand on partait en mission à l'extérieur, dans certains pays certains disaient que le malien même s'il n'était pas instruit, était sollicité pour des postes clés. Si on avait besoin de prendre un gardien, on demandait la nationalité malienne, si on avait besoin de prendre un chauffeur, on demandait la nationalité malienne. Pourquoi ? Parce qu'ils étaient honnêtes, parce qu'ils étaient intègres. Mais aujourd'hui, les Maliens sont les premiers à faire des dégâts pour vous dire. Je ne veux pas aller loin. Regardez l'exemple du Maroc on a posé le problème lorsqu'ils ont demandé d'instaurer l'autorisation, la réponse qu'ils nous ont donné nous a refroidi. Tu vois mille personnes passer avec des passeports avec la même adresse et quand ils vous répondent, ils vont dire qu'ils veulent tous aller au même endroit. Ce n'est pas clair! Mais comment ça se fait ? C'est que ça commence à Bamako, le réseau qui fait les passeports déjà à Bamako, ensuite le passeur qui les aide à venir au Maroc. Quand ils arrivent et que les policiers vous demandent, il faut leurs dire voilà, nous voulons aller à tel endroit. Il faut que nous-mêmes nous fassions vraiment le travail de sensibilisation. Nous faisons ce que nous pouvons, mais nous avons besoin de tout le monde pour pouvoir répercuter. Parce que nous avons réussi à atteindre une cible, mais nous avons encore besoin de tous, il faut que ça soit intégral. Les premières cibles, on peut les atteindre, et quand on a atteint les premières cibles, il faut que ça puisse se répercuter sur un plus gros lot. C'est seulement à ce prix que ce travail de sensibilisation pourra se faire bien, et qu'on pourra atteindre le maximum de personnes.

Je vous remercie.

Intervention de S. Exc. Docteur KEÏTA

Je suis tout à fait d'accord avec l'Honorable Madame DIALLO avec tout ce qu'elle vient de dire. Je voulais juste ajouter que le Mali doit revenir à ses fondamentaux. L'Afrique doit revenir à ses fondamentaux. Je m'explique, vous savez que le Mali a été le premier pays à ratifier la Charte de la renaissance africaine et ce n'est pas pour rien ; et vous savez qu'en 236, la charte de Kouroukan fougata donnait le droit aux femmes. Est-ce que vous vous rendez compte ? Quand vous savez que l'esclavage a été aboli en 1848. Napoléon Bonaparte est venu, il a aboli l'esclavage alors que le Mali en 236 avait, je vous assure, la Charte de Kouroukan fougata et c'est pour cela qu'elle est inscrite à l'UNESCO comme patrimoine de l'humanité. Et ce n'est pas pour rien que le président Ibrahim Boubacar KEÏTA a été désigné par l'Union Africaine comme champion de la culture africaine. Parce que c'est nous qui avons ratifié la Charte de la renaissance africaine. Vous vous rendez compte avec tout ce qu'on fait, que l'UNESCO va s'engager dans quelques semaines, envoyer des missions, des experts pour voir les sites qui ont été saccagés parce qu'ils étaient inscrits sur la liste des sites du patrimoine mondial de l'humanité et l'UNESCO ne peut pas laisser passer cette situation. C'est pour ça, que l'UNESCO agit même après quand on ait détruit les mausolées. Les pays comme la Suisse, le Luxembourg ont remis de l'argent pour réhabiliter les mausolées qui ont été détruits.

Le problème qui se pose par rapport aux manuscrits c'est quoi ? Il n'y a même pas trois semaines, l'UNESCO a procédé à la numérisation des manuscrits pour une bibliothèque numérique au Mali. J'ai envoyé un courrier d'explication, parce que le problème, ces données-là, la plupart des manuscrits sont détenus par des familles. C'est là où il y a des problèmes. Il y a beaucoup de familles qui ne vivent que de ça, c'est à dire qui gagnent et qui mangent grâce à cette conservation. Ils ont peur et je les comprends, quand c'est numérisé, ils ne savent pas où ça va. Mais la meilleure préservation et conservation de ces manuscrits est la numérisation. Parce que ce sont des manuscrits qui datent du XIIIe siècle et c'est sur des papiers qui se cassent, et si ce n'est pas à Tombouctou on ne peut pas les garder à Bamako, parce qu'il y a de l'humidité à Bamako. C'est pour ça que nous on a beaucoup lutté pour que les manuscrits reviennent à Tombouctou. C'est très important, je peux vous dire, à ce jour, que 95 % de ces manuscrits n'ont pas encore été exploités. Seulement 5 % l'ont été. Alors, on dit que l'Afrique ou le Mali n'ont pas d'histoire. Depuis le XIIIe siècle il y a des manuscrits qui

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



sont là. Nous connaissons la théologie, la méthodologie, l'astrologie, la physique, tout cela dans ces manuscrits, qui sont là.

Je pense qu'il faut que nous revenions à nos fondamentaux, c'est-à-dire, humaniser l'humain, parce que l'humain a besoin d'être humanisé. Le respect de l'autre, le respect de la famille. Nous avons eu cette chance là, parce que la vieillesse pour nous c'était vraiment une chance. Ce n'est pas comme en Europe ou en Occident, où on envoie les personnes âgées dans les maisons de retraite. Mais lorsque nous vieillissons en Afrique, nous devenons des rois. Je pense qu'il faudrait qu'on continue, que ces valeurs-là doivent se perpétuer. Nous avons besoin de tous pour garder ces valeurs-là. Nous avons nos valeurs et nous devons les défendre.

Je vous remercie.

QUESTIONS / REPONSES

Mme TRAORÉ Aïssata K. BOUNDY

Il y a beaucoup de population concentrée surtout à Bamako. Mais si on prend dans l'ensemble, il y a plus de monde je pense à l'extérieur ou à Bamako? Est-ce que je me trompe? Donc, il y a plus de monde à l'extérieur, dans toutes les régions réunies qu'à Bamako. Alors, comment cela se fait-il qu'à Bamako, il y a beaucoup moins de monde et que c'est beaucoup plus développé. Que le gouvernement, depuis l'indépendance jusqu'à ce jour, n'arrive pas, ou a du mal à développer les villages? Elles ont droit, ces personnes, d'avoir des logements au lieu de vivre dans des cases, ou sur des nattes. Nous sommes en 2019, je pense qu'elles ont le droit d'avoir un peu de lumière, d'avoir de l'eau, un minimum de confort. Il faudrait que le gouvernement arrive à restaurer, à développer un peu les villages, pour qu'ils puissent avoir un confort de vie mieux qu'avant. Il y a des possibilités de le faire? Les années ont passé. Les choses ont évolué. Mais quand on regarde un peu les images de ces villages, il n'y a vraiment rien et ils sont heureux, je suis d'accord, ils ont leur vie tous les jours, dans leurs habitudes, leur quotidien. Ils ont les vaches, les moutons, l'élevage. Ils sont contents et quand on part au village, il y a ce système-là qui est là-bas et on est content. Mais le soir c'est beaucoup plus compliqué. Alors comment ça se fait que depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, qu'aucun des gouvernements passés n'ait pu faire évoluer les villages? En fait, j'ai l'impression qu'il n'y a rien qui a été fait pour eux en dehors de Bamako. Peut-être que je ne suis pas au courant de ces choses, mais j'ai l'impression qu'il n'y a pas beaucoup de progrès.

Par rapport à Kita d'où je suis, mes parents sont de Kita. Avant, il n'y avait pas de lumière, ensuite à 20h00 on avait de la lumière, mais à 22h00 tout était éteint. Nous étions heureux. Maintenant, il y a de la lumière tous les jours et partout à Kita. Et Kita n'est pas trop loin de Bamako. Mais, quand on regarde vers Dioura ou Ogossagou ou dans d'autres villages, il n'y a rien ou presque. J'ai essayé de regarder sur internet un peu, il n'y a même pas Ogossagou dans Google Maps. Mais j'ai vu trois ou quatre villages et il fallait deviner que c'était peut-être situé entre ces villages-là. Je pense qu'il faudrait peut-être voir ce problème-là. Je ne sais pas si l'Honorable Mme Diallo peut nous expliquer un peu.

Je vous remercie.

RÉPONSE

Hon. Mme DIALLO Aïssata TOURÉ

Merci de poser cette question. Je suis fonctionnaire à la base, j'ai travaillé dans l'administration publique et je connais un peu comment cela se passe. Si vous faites la comparaison avec ici, ça va être très compliqué. Le Mali est un grand pays de 1 242 000 km² et la densité n'est pas la même sur toute l'étendue du territoire. Comme vous l'avez si bien dit, il y a beaucoup de territoire et la population est concentrée sur Bamako. Ces

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



personnes qui sont concentrées sur Bamako, la plupart du temps, achètent leurs terrains et construisent elles-mêmes leurs maisons. C'est vrai qu'il y a la facilité, parce qu'il y a déjà des services de base qui sont disponibles sur place. Mais pour que ces services de base soient disponibles sur place depuis l'indépendance il y avait déjà le noyau. Les colons qui étaient là, ont donc amené le minimum à la base pour eux-mêmes. Maintenant, après leur départ, c'est ce minimum qui a été développé et qui sert à la population locale sur place. Et nous allons d'extension en extension à Bamako même. Donc, au fur et à mesure que la population augmente, on est obligé d'ajouter des centrales à chaque fois, pour que le maximum de personnes soit desservi.

Je suis désolée, ce n'est pas uniquement au niveau du village mais il y a des quartiers de Bamako qui n'ont pas l'électricité, il y a des quartiers de Bamako qui n'ont pas l'eau. Maintenant, comment cela se passe sur place, les personnes qui sont aisées, encore une fois, arrivent à acheter leurs parcelles, à bien construire, à se faire leur système d'adduction d'eau sur la base de forage, à se faire leur système de distribution d'électricité sur la base de panneaux solaires.

Le Mali étant ce qu'il est, nous ne disposons pas de moyens nécessaires pour pouvoir mettre à la disposition de l'ensemble de la population, c'est le « service minimum » comme vous l'avez dit, parce qu'aujourd'hui, on peut le considérer comme un droit, comme une obligation pour chaque citoyen, mais l'état n'a pas ces moyens. C'est pour ça que, j'ai dit, encore une fois, nous devons tous faire le travail ensemble. Ces villages que vous avez évoqués pour la plupart du temps, sont des villages qui ne sont pas répertoriés. Nous n'avons pas la technologie de faire une numérisation, une informatisation de la population pour savoir quel nombre de personnes il y a tel endroit, et qui doit payer même si c'est 100 francs par jour, pour permettre leur prise en charge du point de vue structure, électricité, santé, éducation. Nous n'avons pas ça, donc, il y a des populations qui sont dans certaines zones, qui passent l'année, qui passent d'ailleurs parfois toute leur vie, sans être en contact avec l'administration publique. Donc, ces populations-là, l'État n'ayant pas les structures nécessaires, parce que pour raccorder un village à l'électricité, on a besoin de mettre des câbles, on a besoin de mettre en place un certain nombre de structure pour qu'on puisse avoir la desserte en électricité, ou la desserte en eau. Sur l'étendue du territoire, imaginez si on devait servir chaque petit village. Nous avons seulement un nombre de communes à ce jour, 703 communes au niveau du Mali. Maintenant nous venons de passer de 8 régions à 10 régions. Nous avons maintenant 10 régions. Ces 10 régions qui ont été créées sur le papier et les gouverneurs qui ont été nommés sur ces régions, il n'y a pas de structure pour les accueillir. L'État fait des sacrifices mais quand on ne connaît pas la situation de l'État on s'énerve. On est en droit de se poser des questions. Mais il faut vraiment que chaque citoyen, chaque malien et chaque malienne puisse prendre conscience des moyens réels de l'État. C'est vrai, on le dit, le Mali dispose d'or, des pierres précieuses, des ressources. Mais tous les malheurs du Mali, aujourd'hui, ce sont ces ressources-là. Toute cette situation-là d'aujourd'hui est liée à ces ressources-là.



Pourquoi a-t-on déplacé les conflits du nord au centre. Quand on a vu que les gens commencent à se ressaisir, les gens commencent à se parler. On dit toujours qu'un mauvais accord vaut mieux qu'une guerre. L'accord qu'on a signé, si ça permet d'arrêter les querelles, tout le monde est d'accord. Avec ça maintenant, comment mettre en œuvre cet accord ? Il y a des concessions de part et d'autre. Que ces gens-là ne parlent plus d'indépendance. Mais les nouvelles réformes qui vont être entreprises vont pousser chaque zone à se prendre en charge. Nous n'allons pas dans l'autonomisation, mais quand on parle de décentralisation poussée, ça peut susciter une certaine émotion chez les populations. Cela crée une compétitivité entre la population, entre les régions et entre les cercles et les oblige à fournir plus d'efforts pour se dépasser et pour dépasser l'autre, ainsi de suite.

L'état met un minimum à la disposition. Maintenant c'est la localité même, à la collectivité de s'organiser. Ici en France, tout le monde paye les impôts. Quand c'est le moment de payer les impôts, c'est la machine qui calcule et c'est envoyé via internet, pour te dire voilà ce que tu gagnes, voilà ce qu'on t'enlève, et tu ne peux pas contester. Mais au Mali nous n'avons pas ça. Si on voit le nombre de salariés et les fonctionnaires que nous avons au Mali. Si ce sont les impôts de ces fonctionnaires-là qui doivent permettre de payer les retraités, de prendre en compte les charges publiques, c'est-à-dire la santé, l'éducation, vous voyez ce que ça fait ? On demande pourquoi vous avez besoin de subvention ? Pourquoi vous avez besoin de cette aide extérieure ? Nous sommes obligés d'avoir besoin de subvention, de prendre cette aide extérieure. Parce que ce que le pays produit, ce que nous gagnons, les taxes et les impôts, ça ne suffit pas à prendre la totalité des charges du pays. Ça ne suffit pas.

Maintenant nous avons les ressources, c'est vrai, mais les ressources là nous n'avons pas les moyens de les exploiter aujourd'hui. Comment ça se fait ? Nous sommes obligés de recourir à des sociétés, à des partenaires extérieurs qui viennent, qui ont la technologie pour venir nous aider à extraire. Mais s'ils extraient, c'est vrai que c'est pour nous, mais c'est eux qui ont la technologie, nous on veut que ça soit fait. Hé ben on est obligé de prendre leurs propositions. C'est bien beau d'accuser l'État, mais il faut aller au fond des choses. Je ne blâme personne parce qu'on a tellement de problèmes. Vraiment je salue cette initiative qui permet d'expliquer les choses pour que les gens aient le même point de vue par rapport aux problèmes que nous avons.

Je le dis encore une fois ça ne fait pas plaisir à un responsable, quand vous vous asseyez et qu'on vous dit que nos cités sont mieux, au moins nous avons ça et pas vous, que notre vie est meilleure que la vôtre. Ça fait mal, ça fait très très mal. Mais il faut que nous-même, entre nous, nous puissions nous comprendre et que nous puissions réfléchir à comment sortir ensemble de cette situation. Au moment de mon élection, il n'y avait pas d'électricité dans ma région.

Mon programme est assez chargé mais je me rends régulièrement dans mon village. Et le trajet est long, périlleux, sur plusieurs jours et par plusieurs moyens (avion, voiture, car, bateau...) de la France à Youwarou. C'est long mais j'y vais. J'étais extrêmement gênée parce que j'avais un groupe électrogène dans mon village chez moi et j'étais très gênée parce que les gens n'en avaient pas, donc j'ai dû mettre une télévision dans la

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



pour que la nuit tous les jeunes viennent la regarder. Mais, vous voyez un peu le décalage. Je me suis battue, au début de mon mandat, pour avoir des lampadaires. En quatre ans sur les 40 lampadaires installés dans le village, il y a aujourd'hui que 15 qui fonctionnent. Pourquoi ? Par défaut d'entretien. Je suis à Bamako, on m'appelle pour me dire qu'il y a la batterie qui ne marche plus, que telle lampe ne marche pas. Je me suis battue pour que la ville puisse avoir ça. La mairie bénéficie de subvention. Mais où vont ces sous ? Vous savez, c'est un travail d'ensemble. Tant qu'il n'y a pas la synergie et qu'on ne se comprend pas, il y a des couacs. Je ne dis pas que tout le monde est blanc. Il y a des couacs vraiment. L'engrenage quelque part il y a des endroits où ça craque, mais il faut qu'on se mette tous ensemble et qu'on explique, qu'on puisse huiler la machine pour que les choses puissent repartir. Une personne seule ne pourra le faire et l'État seul ne peut pas le faire. La diaspora aujourd'hui est impliquée, c'est maintenant que les choses commencent à changer.

Je vous remercie.

M. Mohamed BA, M. Alassane BADA et M. Soumaïla CAMARA en même temps : l'Etat peut tout faire actuellement au Mali Madame.

Hon. Mme DIALLO : Avec quoi ?

M. Mohamed BA : Avec les ressources dont il dispose.

Hon. Mme DIALLO : vous avez la technologie pour extraire ces ressources ?

M. Alassane BADA : il y a des endroits au Mali, où, on n'a pas besoin de technologie pour extraire de l'or. Je les ai vu. Il n'y a même pas besoin de creuser.

Hon. Mme DIALLO : Alors s'il vous plaît, encore une fois, je veux juste vous dire encore une fois, moi je ne suis pas spécialiste en la matière. Comment l'administration tourne, je vous ai dit ça. Le problème que j'ai constaté, je vous ai dit ça. C'est très facile quand on est à l'extérieur de dire que les choses peuvent aller mieux. Moi je sais sur expérience personnelle ce que j'ai investi. Ce que j'ai mis et comment aujourd'hui je suis en train de me battre pour que ça marche. Comme vous dites l'État est une continuité. Les hommes qui sont là-bas aujourd'hui sont venus après un groupe d'hommes. Avant ce groupe d'hommes, il y avait un autre groupe d'hommes. Maintenant si on veut assainir les choses, il faut que tout le monde y mette du sien pour qu'on puisse assainir les choses. Vous avez la technologie ? Vous avez les connaissances ? Venez proposer au pays. Faites avancer les choses avec les moyens dont vous disposez. Vous avez la technologie, vous avez les idées, mettez ça à la disposition du pays ça ne peut qu'aider à avancer. C'est ce que j'ai dit il faut que chacun mette du sien. Polémiquer, ça ne nous fait pas avancer.

Vous avez des idées, vous avez des moyens, mettez à la disposition de l'État. Moi à mon petit niveau, je ne peux que parler de mon expérience. Si vous me dites, Madame on peut faire ça avec l'État, je vous dis encore une fois, je suis députée, écrivez, si vous avez des choses, écrivez et envoyez-moi. Je suis députée, j'appelle le Ministre à l'Assemblée Nationale et j'interpelle. Je dis voilà, il y a ce problème-là. On m'a dit ça et ça qu'est-ce que vous en pensez ? Si vous me donnez les moyens de le faire. Je vous donne l'assurance. Donnez-moi les moyens. Le Ministre concerné ou le département concerné, eh bien je passe les voir, je passe voir le département concerné avec les documents. Je suis très sérieuse et ça ce n'est pas de la polémique. Donnez-moi les documents nécessaires et je verrais le département. Maintenant si le département conteste les

documents, je vous mets en contact avec eux. Vous êtes techniciens. Ils sont techniciens. Maintenant s'il se trouve que vous avez raison et ben je les interpelle devant l'Assemblée Nationale. Sur ce je m'arrête ici. Je vous remercie.



Intervention de S. EXC. DOCTEUR OUMAR KEITA

Je vais être très bref. Le vrai problème des Maliens, le malien, nous, tout le monde veut compter sur l'état. C'est ça le problème. Je vais vous dire pourquoi. Je vais vous donner des exemples. Moi, ça fait 26 ans que je suis en France. Je veux dire le problème c'est quoi ? Le problème c'est que tout le monde attend de l'État. C'est-à-dire il ne faut pas attendre tout du pays, du Mali, de l'état. Non je ne suis pas d'accord. Nous tous nous envoyons de l'argent. Mais l'argent que nous envoyons, ça va où ? Ça va dans la consommation, ça ne va pas dans le développement. Réfléchissons un petit peu. Dans la famille on consomme seulement on n'est pas dans le développement. Alors que nous sommes plus nombreux que la diaspora ghanéenne. Ils ont réussi, parce que l'argent qu'ils envoient va dans le développement et ils créent des start-ups et des entreprises.

Je ne suis pas seulement l'historien et l'anthropologue. Je suis aussi marketeur. J'ai fait du marketing, donc j'étais chef d'entreprise. Je vais vous dire pourquoi. Le Mali est premier producteur de coton en Afrique, troisième producteur d'or mais tout l'argent qu'on gagne, tout l'argent qu'on envoie ça va dans la consommation uniquement. Essayons de réfléchir pourquoi ça va dans la consommation ? Réfléchissez même nous qui sommes dans la diaspora, il y a un problème de formation. Il y a des gens qui sont là depuis 20 ans, ils ne se forment pas, ils sont toujours vigiles jusqu'à la retraite. Alors que quand vous allez à Bamako, dans un hôtel, vous allez trouver que des étrangers qui sont dans le « froid ». Ils font le froid, ils réparent les ascenseurs. Il n'y a pas un malien qui peut réparer l'ascenseur alors qu'on a tous les moyens ici de se former. Pourquoi les Maliens ne se forment pas ? La France a mis en place les moyens. Nous ne sommes pas formés.

Alors, les ivoiriens sont venus ici ça fait combien d'années ? Ce sont les ivoiriens qui sont venus après 2000. Mais nous, nous étions là déjà. Mais les ivoiriens sont des chefs d'entreprise. Ils font les sous-traitances. Ce sont les Maliens qui vont travailler pour eux. Mais ils ne sont pas plus intelligents que les Maliens. Pourquoi ? si vous êtes vigile pendant 20 ans. Les ivoiriens ils sont là, ils viennent et sous-traitent, prennent les Maliens parce que c'est facile. On les paye facilement et pas cher. Pourquoi le malien ne crée pas les entreprises ? Alors que l'état français a mis les moyens pour former. Tous ceux qui ont les papiers peuvent être formés ici en France. Mais le problème des Maliens c'est le manque de formation voilà. Je vous remercie.



Intervention de Mme NANA CAMARA Fédération GAMS (Groupe pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles)

Monsieur KEÏTA a fait une remarque quand il dit que les Maliens ne se forment pas. On a ce problème en France surtout au niveau du développement. On sait que le développement en Afrique n'est pas à la majorité pour les femmes. D'accord, moi je suis femme et quand on prend nos sœurs ici en France. Je donne juste un exemple seulement d'une façon générale. Quand on vient ici en France, nous on a des sœurs qui sont en Afrique qui ont travaillé, qui ont des diplômes. Moi, j'ai des amis ici qui sont venus avec leurs diplômes en tant que juriste, en tant qu'avocat quand ils étaient au Mali. Mais, quand ils arrivent ici, ils refusent de se former. Ils sont là, à travailler dans les cantines, à faire les femmes de ménage dans les hôtels. Ils refusent de se former.

Ils ne se soucient pas pour eux, c'est l'argent facile et contrairement à nos sœurs sénégalaises ou nos sœurs ivoiriennes qui préfèrent se former tout en travaillant, et après elles en bénéficient.

Regardez même sur la scène politique, aujourd'hui quand on prend les députés, quand on prend les femmes sénégalaises ici elles sont représentées là-bas, mais les femmes maliennes où est-ce que nous en sommes ? Quand on leur dit venez on va faire la fête, qu'on va manger et danser, qu'on va faire une soirée et qu'on va danser, tout le monde est présent. Mais quand il s'agit de parler de choses sérieuses, personne n'est là. Regardez la salle aujourd'hui et c'est ça la diaspora malienne malheureusement. C'est ça, vous voulez faire autre chose, vous êtes minimes par rapport à ceux qui sont là. La majorité elle ne fout rien.

Mais il y a un autre effet par rapport à l'état. On dit que l'État peut aider, l'État peut faire cela mais ça aussi c'est vrai, mais en même temps ce n'est pas vrai. Parce qu'on a essayé et le Mali n'a rien fait. Je prends mon cas personnel. Sans aller autre part, quand il y a eu les femmes qui ont été mutilées à Gao et à Tombouctou et autres, les centres d'hébergement et de réinsertion, il y en a que dalle au Mali. Il n'y en a pas du tout. Je me suis levée en tant qu'éducatrice spécialisée ici, j'ai demandé, j'ai fait le plan, j'ai monté le dossier, il ne me restait que 200 millions de francs CFA à trouver. J'ai donné le terrain 50 Hectares de ma poche. J'étais prête à laisser ma formation et m'y installer mais jusqu'à aujourd'hui, rien, nada.

M. Mohamed BA : parce que vous n'avez associé personne de l'État dans votre programme.

Mme Nana CAMARA : Si, si, si, j'ai associé des gens quand je suis allée au Mali.

M. Mohamed BA : il fallait lui donner quelque chose.

Mme Nana CAMARA : Mais c'est ça le problème du Mali.

M. Mohamed BA : C'est la corruption. Tout le problème c'est ça.

Mme Nana CAMARA : Vous pouvez me laisser finir. Je ne vous ai pas coupé la parole. Ce n'est pas parce que je n'ai pas donné à la personne adéquate, ce n'est pas ça. J'ai donné à la personne adéquate, mais seulement il ne gagnait rien dedans.

M. Mohamed BA : Voilà, c'est ce qu'on voulait vous dire

Mme Nana CAMARA : Ce n'est pas la même chose. Donner et recevoir ce n'est pas la même chose. Voilà c'est ce que je voulais dire.

Merci.

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



Intervention de Mme TRAORÉ Aïssata K. BOUNDY

Au Mali, il y a des réalités qui sont là. Le problème des Maliens, moi je dis ainsi qu'il y a un problème de « maliennité ». J'aime bien dire cette expression, un problème de maliennité, parce que vraiment il y a un gros problème. Mais nous n'allons pas rester sur ça. Il y a beaucoup de choses, des idées, des projets, des programmes, qui sont arrêtés en route, parce que la personne qui est en charge au Mali, qui travaille ou pas avec le gouvernement, mais qui est en charge du projet, soit il prend l'idée du projet, soit il fait un blocage sur le projet. Et si le projet est validé, obligatoirement il va tendre sa main pour avoir sa part. Comment avancer ? impossible !

III- LES 15 MINUTES DU PROFESSEUR ISMAËL SORY MAÏGA

J'avais identifié les Maliens en Europe. Il y avait tous les niveaux d'expertise et nous avons souhaité que ces experts soient entendus pour un grand projet de développement au Mali. Mais rien, rien. L'ingénieur qui a été chargé de la réunification de Berlin, quand les deux Allemagnes se sont mises ensemble, c'est un BAGAYOGO du Mali. Nous l'avons sollicité. J'étais en charge du projet. J'ai dit grand frère j'ai besoin de toi, il m'a répondu, si jamais, je mets les pieds au Mali les gens des TP vont me tuer. Ils pensent que je vais prendre leur boulot. Mais il gagne 15 000 € en Allemagne, il va faire quoi à Bamako ? Il faut parler des choses dont on parle. Mais les autorités n'aident jamais les experts. Parce que ce sont les experts qui doivent être reconnus d'abord par les autorités. Premier problème.

Le deuxième problème de notre pays, il est consécutif au premier. Il n'y a pas de développement dans un monde globalisé. Si le pays en question ne développe pas ce qu'on appelle une ligne stratégique. Chaque pays a la responsabilité de promouvoir et construire une ligne stratégique de son développement. Ceci est sa responsabilité unique quelle que soit l'intelligence de ses amis, quel que soit la plaignance de ses amis, la définition de sa vision stratégique est de son ressort. Lorsqu'il ne le fait pas, c'est une faute et ce sont ces fautes politiques qui sont sanctionnées. Évidemment on ne peut pas élaborer des lignes stratégiques si on n'a pas les compétences qu'il faut, c'est ça qu'il faut dire. Donc, il faudrait que ce soit vécu comme et que ce ne soit pas encore simplement des discussions de grands qui veulent qu'on ait raison ou tort.

Ce sont des choses qui sont scientifiquement connues et qui ne sont pas discutables face à la situation de notre pays, mais nous ne vivons pas seuls, nous vivons dans un monde globalisé et nous sommes dans un monde dans lequel les intérêts, on va dire, sont imbriqués.

Le reproche que les Maliens font régulièrement au monde entier, mon aîné me dit souvent y compris sur les télévisions, chaque fois qu'il va à un entretien, il essaye de dire, peut-être pas comme ça, mais puisqu'il est fort il désigne toujours des pays, désigne toujours des gens comme responsable de notre difficulté, comme responsable de notre malheur. Pour les scientifiques c'est accessoire. En épistémologie on appelle ça non-déterminant. Ce qui est déterminant c'est que nous n'avons pas de ligne stratégique, c'est ça qui est déterminant. Excusez-moi, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas la France, ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas l'Allemagne, qu'il y a pas la Turquie, mais ça veut dire que nous n'avons pas de ligne stratégique qui fait que les Maliens s'unissent et si les Maliens arrivent à s'unir alors nous pouvons nous battre contre quelque décision que ce soit, correctement. Il se trouve que nous n'avons pas cette ligne stratégique, nous nous alignons en permanence sur une ligne stratégique des gens. Évidemment, nous sommes donc ballottés et ça fait comme si le Mali n'était pas gérable. C'est faux, je refuse cela. Nous avons des données sur la crise du Nord, je vais vous dire une chose, nous avons absolument toutes les données. J'ai écrit un ouvrage en 2011.

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



C'est écrit, tout ce qui est du nord, le jeune Nasser KEÏTA lorsqu'il est rentré, nous avons fait une étude extrêmement importante qui s'appelle "le processus de construction identitaire au Mali", nous avons étudié de Kidal à Tessalit jusqu'à Kayes à la frontière. Nous savons exactement ce qu'il va se passer, nous avons écrit exactement ce qui allait se passer. Les institutionnels ne s'intéressent pas aux universitaires or les seuls experts de la pensée, ce sont eux. Il n'y a pas de processus, moi je dis toujours. Je ne passe pas une semaine en France sans qu'un ministère ne nous envoie un document universitaire, pour qu'on l'étudie. J'ai fait une conférence au Bundestag, à la fin de la conférence, la vice-présidente m'a dit Professeur MAÏGA, vous allez rentrer au Mali alors, on a besoin de vous. Je lui ai dit : mais Madame, ne m'insultez pas. Je vais au Mali chaque mois et personne ne pose des questions, jamais personne ne me pose des questions. C'est Mme TRAORÉ qui m'a invité ici et ceci nous honore. Jamais de question puisque les spécialistes sont là-bas, au Mali. Ils savent tout et ils traitent toutes les questions du pays avec la légèreté, et nous avons donc un pays pas sérieux. Vous pouvez dire ce que vous voulez mais la prise de décision de notre pays est un processus qui n'est pas sérieux et c'est un processus politique qui est connu dans tous les pays qui marchent.

C'est un processus connu, il y a des études, il y a des recherches, on sait, on connaît, on vérifie, on teste et on évalue. Voilà ce qu'on sait faire. On ne sait pas vraiment faire comme ça au Mali. Donc le pays est tombé quand même. Nous sommes dans un pays déliquescant, ce n'est pas lié à une personne, ce n'est pas lié à quelque chose d'autre. Nous avons un fait, je ne veux pas rentrer dans les causalités, dans les faits nous avons un pays déliquescant, déliquescant à trois égards :

-Premier niveau : il y a aujourd'hui un manque de confiance absolue entre les citoyens Maliens que vous êtes et les décideurs quels qu'ils soient. Nous pensons qu'ils sont mauvais, nous pensons tous qu'ils sont là pour eux-mêmes, nous pensons qu'ils ne s'intéressent pas au pays et nous pensons qu'ils ne peuvent pas trouver des réponses. Quel que soit ce qu'ils font, c'est ce que l'on pense aujourd'hui, c'est un fait et ce n'est pas contesté. J'ai des enquêtes. C'est terrifiant.

-La deuxième chose qui est une question grave, c'est que les responsabilités ne sont jamais situées, lorsqu'il y a une crise, vous comprenez ; quelle que soit la nature de la question posée dans notre pays, il n'y a jamais de responsabilité situé et l'État, j'ai dit le mot État, parce que ce n'est pas une question de régime depuis 25 ans c'est comme cela, peut-être un peu plus, mais c'est moins acceptable dans un système démocratique depuis 25 ans. La question, lorsqu'il y a une chose qui ne marche pas, on refuse d'analyser ce qui ne marche pas et de désigner les lieux de fautes, ce qui permet la résilience. En vérité nous sommes dans un pays qui dit toujours tout va très bien. Vous allez voir puisque ça ne marche pas le discours politique, le discours décisionnel est tombé dans la désuétude et ne donne plus aucun moyen à l'état d'avoir les populations derrière lui. Or un État n'a de pouvoir que lorsqu'il y a le peuple derrière lui. C'est-à-dire, que cette chose qui n'est pas une petite chose. Nous sommes dans un pays où toutes les enquêtes que nous faisons montrent, où le degré de patriotisme est l'un des plus élevés dans la sous-région.

Vous pouvez regarder vous aussi la question de l'argent. Le Mali envoie plus d'argent que tous les gens de la sous-région. L'argent du Mali, 4 milles milliards, était bien plus élevé que l'argent de l'aide au développement, c'est un fait, je n'y suis pour rien. C'est un fait !

La deuxième chose, c'est ce qu'on appelle le degré d'intervention des Maliens de l'extérieur dans la vie du Mali. Ils voudraient à tous niveaux être présents. On a fait une enquête ici. J'avais regardé les associations maliennes en France. Je vais vous étonner. 95 % des associations maliennes en France s'intéressent au Mali. On ne peut pas trouver mieux. Vous prenez les Pakistanais, 95 % des associations pakistanaises s'intéressent

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



aux pakistanais ici en France. Oui les Maliens de l'extérieur s'intéressent qu'au Mali, pratiquement qu'au Mali. Donc on ne peut pas dire qu'ils ne s'intéressent pas à leurs pays.

La troisième chose, les Maliens qui sont à l'extérieur et les Maliens qui sont à l'intérieur ne se parlent pas. Qui sait les difficultés que les migrants ont ici ? Franchement par le fait que j'envoie l'argent, au Mali tout va bien. Quand on est en France, on a de l'argent non ? ah si ! vous n'envoyez pas d'argent, c'est que vous n'êtes pas bons. C'est ce que pense tout le monde. Donc les Maliens quelles que soient leurs difficultés, envoient de l'argent au Mali. S'il y a une vision stratégique, ils sont en plein dedans.

Nous avons vu l'exemple en 1985 quand il y a eu la guerre Mali-Burkina Faso. On a lancé des souscriptions sur des choses très précises, en quelques semaines, il y a eu des milliards. Si demain on fait une souscription sur une base claire, vous aurez des milliards. Mais qu'est-ce qui se passe ? Nous manquons de cette vision stratégique précise qui permet aux Maliens de se réunir derrière l'État et c'est ça qui est un problème, et que le gouvernement n'a pas l'impression de comprendre cette chose. Il pense que c'est une chose bonne, qu'ils sont bien pour ce qu'ils font et qu'ils vont avoir les résultats escomptés. Parce qu'ils sont convaincus d'avoir raison. En attendant d'être convaincu chaque fois, l'histoire le dément. Ils cassent tous les processus qu'il y a derrière la question d'une nation et ça c'est une faute de pensée. Une faute de pensée que souvent les africains commettent et qui est le gros problème chez nous aujourd'hui. Je ne suis pas sûr que moi je ferai mieux que ceux qui sont en charge, au pouvoir, Je n'en suis pas sûr du tout. Mais je dis la façon dont ils le font est la pire des choses, cela est un fait analysable, clairement connu et nous ne pouvons discriminer absolument rien.

Pour la crise du nord c'est très simple, il y a juste deux éléments que l'on peut analyser ensemble. C'est que la crise du nord est une très vieille crise. Monsieur KEÏTA a parlé de l'OCRS qui est une création en vérité de la France dans les années 1956, pour dire non à la fameuse loi Gaston DEFFERE qui donnait l'autonomie. La façon de dire non à la création de l'État du Mali, cela a été de titiller cet État avec des Touaregs qui disent non. Et quand ces Touaregs ont dit non, ils ont dit au Mali : vous croyez que vous êtes si forts mais vous ne l'êtes pas. Nous pouvons, nous serions en raison de créer un État tampon avec des Touaregs et pour la petite histoire, ce n'est d'ailleurs pas parce que les Maliens sont forts mais parce que les autres pays n'étaient pas d'accord. L'Algérie aurait eu des Touaregs, la Tunisie aurait eu des Touaregs, le Niger aurait eu des Touaregs, la Libye aurait eu des Touaregs, ils n'étaient pas d'accord sinon nous aurons eu un état Touareg depuis longtemps.

Mais, je vous signale que vous pouvez regarder ce qu'on appelle la ligne de train Dakar-Niger, vous connaissez non ? Ce fameux train qui part du Sénégal et qui passe par Koulikoro. Ce qu'on appelle le Dakar-Niger. Le projet initial ce n'est pas Dakar-Niger, c'est Tripoli. C'était ça le projet. Donc, il faudrait reconnaître que nous sommes dans un monde dans lequel les gens ont une mémoire et qu'ils tentent de refaire vivre les plans stratégiques qu'ils ont élaborés et ils ont raison, au diable. Excusez-moi, je n'ai aucun grief contre la France parce qu'elle a le devoir de manger non ? Les Maliens n'ont qu'à faire pareil.



Donc, depuis plusieurs années la question est posée, mais depuis une trentaine d'années nous sommes secoués par une crise qui a commencé au nord et qui aujourd'hui ne se situe pas du tout au nord.

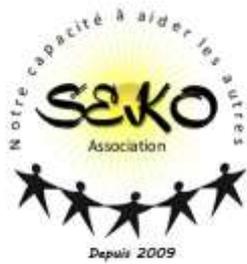
Pour aller très vite, nous sommes tous, tous les épistémologues très très embêtés parce que tout le processus mis en place, qui aujourd'hui, par des accords aussi bien de Rwanda que les accords d'Alger sont caducs. Les derniers accords ne prennent en charge et ne prennent en compte que la crise du nord, or la crise n'est plus au nord.

Les interlocuteurs de la crise du nord ne sont plus les interlocuteurs de la crise du centre, c'est-à-dire que tout le processus du gouvernement malien sur lequel il travaille et sur lequel il va faire le référendum est CADUC, scientifiquement parlé. Je ne suis pour rien, c'est un fait, donc on ne peut pas le poursuivre. Il faut être sérieux dans cette affaire, on ne peut pas poursuivre scientifiquement la réalité des faits. Alors qu'est-ce qu'on fait de la crise du centre ?

Maintenant la question, la pire des questions. Pourquoi effectivement il y a ces guerres ethniques ? Et qui sont les interlocuteurs ? Et qui sont les acteurs ? Vous savez Madame, c'est une question simple et difficile. Elle est très simple parce qu'ils sont connus. Elle est très très simple parce que les acteurs de la crise du nord étaient un petit groupe issu du MNLA qui ne représentait pas au jour la fonction de diriger Kidal avec 400 hommes, j'ai les données. Je ne suis pas le seul. Ces données existent. Avec 400 hommes, ils ont pu avoir la région de Kidal exclusivement par un accord du gouvernement Français, pour créer, pas un état tampon du tout, mais pour créer une dynamique qui permet à la France de récupérer ces zones-là. Voilà l'argument de fond du Quai d'Orsay qui n'est pas caché, excusez-moi, ce qui n'est pas caché est écrit. Le Mali n'a qu'à avoir encore une fois une vision stratégique qui lui dise non.

J'ai trouvé inouï, excusez-moi, je vais critiquer le discours de quelqu'un qui est un aîné à moi et quelqu'un que je connais personnellement. Il s'agit du Premier Ministre du Mali, Diango SISSOKO, pendant la transition sur TV5 qui dit ceci publiquement: « nous n'avons pas compris pourquoi les forces armées maliennes n'ont pas été autorisées par la France à entrer à Kidal » Diable! Était-il premier ministre au Mali ou non ? Il n'avait qu'à faire la guerre et vous savez, on ne peut pas tout le temps tout accepter et dire ensuite que l'on ne pouvait pas. Non, quand on est en charge cela engage. La notion de charge ça veut dire ça.

Madame TOURÉ a dit une chose que c'est une question de responsabilité. Demain, elle dit, je voudrais pouvoir vous regarder et assumer ce que j'ai dit. Et j'aimerais poser la question à mon aîné Diango SISSOKO. Si vous le voyez demandez-le-lui. On est bien souffrant aujourd'hui. Comment le premier ministre du Mali a accepté, alors puisqu'il dit qu'il ne comprend pas ? A qui le premier ministre du Mali rend-il compte ? Il faudrait qu'on pose la question, diable ! Non, non ce sont des questions très sérieuses parce qu'on ne peut pas avancer dans cette affaire en disant que tout va bien. En tout cas, ce n'est pas ma responsabilité d'universitaire et je ne suis pas politique, je ne suis pas institutionnel, mon devoir c'est d'analyser les choses que l'on voit et lui donner ce qu'on voit maintenant. Si on ne le fait pas, ça c'est une autre question.



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"

Éducation - Santé & Action Sociale - Culture - Environnemental
Solidarité & Entraide - Collège Handicap - Sport & Jeunesse

Maintenant le MNLA est constitué de trois groupes. Parce qu'en vérité le MNLA n'était pas une entité, chacun le sait et chacun sait comment Iyad AG GHALY en est sorti. Madame TOURÉ pourrait en parler beaucoup parce que c'est la zone qui n'est pas très loin de sa région. La question qui nous est posée maintenant, est-ce que lorsqu'un groupe revendique un pouvoir, un espace, une identité, ce groupe a-t-il les moyens de faire une guerre ? Madame, tous les éléments du monde que nous connaissons sur la géopolitique nous disent que si vous voulez acheter une arme de guerre vous n'y arriverez pas. Les gens ne le savent pas mais le Mali ne pouvait même pas acheter les armes de guerre parce que les acheter est une chose très compliquée. Alors la question c'est : comment est-ce que le MNLA a pu obtenir des armes de guerre ? C'est une question très facile, encore une fois, puisque nous savons que ces armes ne sont pas fabriquées partout n'est-ce pas ?

La vraie problématique, excusez-moi, elle est donc que les Maliens nomment les choses. Ce n'est pas que moi, je les nomme et je les écris. Mais que le gouvernement malien les nomme il se refuse à cela et c'est une faute, excusez-moi, c'est une faute. La France, l'Allemagne et le Japon critiquent leurs alliés américains tous les jours même si après ils vont négocier. Mais on ne va pas négocier les bras ballants. On va négocier avec ses armes et avec son peuple aussi. Et donc nos dirigeants commettent toujours ces fautes. Ils ont l'honneur de croire que ce sont ces pays qui sont les plus forts et que nous ne pouvons pas évoluer, ce n'est pas vrai. Toutes les données nous le montrent. Le Rwanda nous le montre clairement, plusieurs autres pays nous le montrent.

Le dernier élément sur la question de la crise, c'est que la crise du centre qui n'est prise en compte par aucun dispositif institutionnel malien qui nous prévoit l'avenir. Nous sommes face à deux événements. J'ai regardé, il y a officiellement, l'État malien dit qu'il y a 592 écoles qui sont fermées, 592. Moi je pense que c'est un peu plus que ça mais ce sont les données. 592 – (*Cheik Tidiane SECK dit : peut-être moins*). Non, ce n'est pas de moi. C'est une étude qui avait été faite par un groupe de chercheurs sénégalais- (*sénégalais ? comment ça ? dit Cheik Tidiane SECK*). Que tu me poses une autre question, je suis prêt à assumer cela. Mais tu sais très bien ce qu'il en est. Avant 15 ans, le Mali ne t'a jamais sollicité en tant qu'artiste. – (*C.T. SECK dit : je sais*) - La première fois que le ministère nous a dit de rechercher des gens, quand on l'a fait venir vous savez ce que les Maliens ont dit? Il était membre du jury de la biennale, diable c'est Cheik Tidiane SECK. Il joue partout dans le monde, qui doit faire notre honneur. Ils ont dit que c'était un étranger. Vous êtes allés chercher les étrangers que vous avez amenés à notre biennale – (*C. T. SECK dit : Né le 11 décembre 1953 à Ségou*)- Lui qui est né à Ségou. Moi j'ai été accusé de blanc envoyé par la France. C'est ça le problème, le Mali ne veut pas les expertises qu'il faut.

Donc, je continue mes propos. La question du fond est donc que, puisque aucun dispositif ne prend en charge la crise du Nord. Les 592 écoles fermées depuis un an, oui 1 an. Ce n'est pas de moi, ce sont les données. Vous pouvez accéder au Ministère de l'Éducation Nationale, il les a. Il y a eu un atelier là-dessus. Ces écoles sont fermées et donc les enfants dans ces écoles, qu'est-ce qu'ils font? Qu'est-ce qu'ils deviennent ? Deuxièmement on dit ça, il y a des données pas très claires. Les Nations Unies, sur leur site de la MINUSMA, donnent quelques données. Puis un dernier rapport fait par les Nations Unies, tout de suite dit quelques éléments en disant que dans la région centre moins de 30 % des territoires administratifs sont réellement gérés par la présence des acteurs de l'état. Ce n'est pas de moi. Vous comprenez ? Ça veut dire que 70 % du territoire du Mali n'appartient plus au Mali dans les faits et voilà, ce n'est pas encore une fois de moi. Ce ne sont pas des choses négociables encore une fois. Un pays ne peut pas avoir ça et dire que ça marche. Il faut dire quelque chose aux citoyens, des choses qu'ils peuvent comprendre. Diable !

Il faut qu'on nous dise quelque chose qu'on puisse comprendre. Comment 70 % du territoire du Mali dans le centre, je ne dis pas à Kidal, mais dans le centre est occupé et on nous dit que ça va bien, tout va bien, ça va beaucoup mieux aujourd'hui. Il faut nous dire quelque chose, c'est ça la ligne stratégique. Il faut nous dire quelque chose. Ça ne va pas, mais ça va aller, mais en faisant quoi? Les citoyens ont besoin de comprendre. Et ce n'est pas très difficile quand même. Moi je ne sais pas, je ne sais pas s'ils ne font rien. Moi, je ne suis pas sûr de faire mieux. Mais je dis qu'on ne peut pas gérer un pays comme ça. Cela ne peut pas marcher.

Enfin le dernier élément. Ce sont les chiffres donnés par les Nations Unies, c'est qu'en 2018, il y a eu 1700 morts, 1700 tués dans tout le Mali. 1700 c'est ce qu'ils disent en 2018. Mais au jour d'aujourd'hui, dans le centre du Mali, on est à plus de 500 morts au mois d'avril 2019, que dans le centre du Mali. Voilà les faits, les données que nous avons. Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que contrairement à ce que l'on pense la crise elle s'élargit, elle s'aggrave. Les pratiques qu'ils n'y avaient pas s'installent et en même temps on n'a jamais eu autant d'intervenants au Mali.



Je vous les cite pour mémoire. Les Nations Unies par la MINUSMA 11.000 hommes, la France par Barkhane 2.000 hommes, le G5 Sahel 7.000 hommes, les FAMAS on dit officiellement 7.000 hommes. Voilà ce qui est dit. Vous comptez à peu près plus de 20.000 hommes. Vous vous rendez compte, plus de 20.000 hommes et on n'arrive pas à endiguer la crise. Voilà les faits. Encore une fois les éléments bruts qui exigent que nous les regardons profondément.

Donc, nous avons cette situation qui fait qu'en vérité, qui fait ce qu'on appelle des acteurs officiels et il y a des acteurs officieux. Il y a les Américains. Pour la petite histoire j'ai montré à l'Ambassadeur KEÏTA le tweet de cette nuit du Président TRUMP. Il dit que jamais un pays n'a fait l'objet d'autant d'attention et de l'argent du monde que le Mali. Parce que ce sont des milliards qu'on dépense pour nous, tous les jours, dans notre intérêt, il faut que notre pays revendique cela. Nous ne pouvons pas accepter que les gens dépensent des sous là et que nous en assumons les conséquences. Non, notre gouvernement n'a pas raison. Excusez-moi, notre gouvernement n'a pas raison de n'avoir pas trouvé les bonnes réponses, je ne dis pas, d'avoir réglé les problèmes, parce qu'il est difficile de répondre aux citoyens. Ce que TRUMP dit, il nous insulte. Il dit que le monde entier nous donne plus que ce que l'on ne donne à personne, pour nous dire qu'est-ce que vous en foutez. C'est ça qui nous dit, voilà son tweet.

Donc, la pensée qu'on en tire dans la question du centre du Mali, c'est donc que, nous avons la responsabilité de poser un diagnostic sérieux. Personne ne sait de façon absolue et tous les intervenants nous disent avec beaucoup de réserve et ils n'ont peut-être pas tort, quels sont les acteurs réels de la crise ? Nous avons quelques données, la question linguistique est un élément qui a été apportée par plusieurs personnes. Une étude a été faite au Burkina Faso qui a montré que locuteurs, nos bamanaphones, nos djoulaphones et nos foulaphones sont parmi ceux qui se sont battus dans la région du centre. C'est une étude qui a été répertoriée et reprise par le professeur Issa N'DIAYE dans un texte. La deuxième chose qu'on sait, ce sont les armes dont ils disposent, puisque jusqu'ici, on parlait de chasseurs mais les armes dont ils disposent sont des armes

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



de guerre. Donc, ces armes de guerre montrent qu'il y a une dimension particulière. Cela nous montre trois dimensions. Ensuite la France elle est présente au Mali pas par Barkhane seulement. La France est présente au Mali de façon très très officieuse à plusieurs endroits et cela pose de gros soucis parce que le Mali n'en sait rien.

Je vous signale, pour la petite histoire, que le Général DE GAULLE est sorti de l'OTAN en 1966 parce qu'il a demandé où se trouvaient les troupes de l'OTAN et les troupes françaises en France, et ils lui ont dit que l'OTAN les avait déplacées. Il a dit : moi je suis président de la France et je ne sais pas où se trouvent mes troupes, on sort et il a dit : je dirige des choses dans mon pays, sinon la France n'existe pas et donc la France est sortie de l'OTAN exclusivement pour cette raison, il y avait des griefs réels, mais le déterminant a été celui-ci.

L'Algérie est présente dans la crise du Mali pour plusieurs raisons, le GIA et aussi parce que les vrais djihadistes au nord du Mali sont des algériens.

La Mauritanie, la Mauritanie est présente au Mali et ce n'est pas un secret, Iyad AG GHALI était installé en Mauritanie et nous savons qu'une grande partie des troupes qui ont combattu au nord du Mali était des troupes mauritaniennes.

Le Maroc est aujourd'hui de plus en plus présent, d'ailleurs c'est très peu dit. Les collègues chercheurs français refusent de le dire mais c'est notre responsabilité de le dire. Le Maroc n'est pas présent là-bas parce que le Mali les intéresse mais le Maroc est présent là-bas parce que l'Algérie y est. Pour des raisons géopolitiques quand l'Algérie est à un endroit le Maroc y va.

La Côte d'Ivoire est très active dans la guerre du Mali par les anciens rebelles voilà le non-dit. C'est ce que tout le monde cache parce qu'on pense que ce sont des libériens qui ont combattu pour la Côte d'Ivoire et qui aujourd'hui désarmés posent un gros souci au gouvernement Ivoirien. Ce n'est pas un secret. C'est étudié par toutes les stratégies géopolitiques, donc on les envoie dans cette zone-là. Maintenant les motivations pour lesquelles on les envoie ça on ne les connaît pas, en tout cas moi je ne les connais pas.

Le Burkina Faso exactement comme la Côte d'Ivoire a une légion africaine que le Président Blaise COMPAORÉ avait constitué et qui protégeait le Burkina Faso qui aujourd'hui n'est pas contrôlé. Mais chacun sait qu'avant-hier le Président Blaise COMPAORÉ avait écrit une lettre pour dire qu'il est prêt à participer à cette affaire là et du coup reconnaître qu'il est au courant de ce qui se passe et qu'il peut régler au moins la partie Burkinabé.

Je m'arrêterai juste en vous disant que le Mali n'a pas de discours sur son peuple, le Mali n'a pas de discours sur son histoire, le Mali n'a pas de discours sur son avenir, le Mali a, en permanence, des slogans. Le Mali a des slogans. Je regarde la télévision malienne, regardez là ce soir, si vous pouvez, c'est désolant et je suis sérieux. Tous ceux qui connaissent un peu la sémiologie savent. Avant le journal, il est dit : nous sommes un grand peuple, ce n'est pas les mots qui fabriquent un peuple, non ! ce sont les choses qui fabriquent un grand peuple.

J'ai parlé de mémoire, j'ai parlé de choses très sérieuses. Vous avez nommé dans notre discussion tout à l'heure une femme avec qui j'ai de bonnes relations, on n'était pas d'accord souvent, mais c'est une bonne collègue Catherine COQUERY-VIDROVITCH, elle est historienne. Les sociologues et les psychologues ont



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"

Éducation - Santé & Action Sociale - Culture - Environnement
Soins & Entraide - Collège Handicap - Sport & Jeunesse

conçu le concept de mémoire. Les historiens s'intéressent à l'historicité, pas la mémoire. La mémoire ce n'est pas l'histoire. Vous savez que l'indépendance du Mali ce n'est pas le 22 septembre, la révolution française ce n'est pas le 14 juillet. Ce n'est pas vrai, non, historiquement dans l'historicité non. Seulement ce sont des lieux de mémoire qu'on crée, un moment, une date, un lieu et on dit ça sera ça. Nous nous en souviendrons à partir de ça. Nous devons créer. Catherine COQUERY-VIDROVITCH avait proposé la question de mémoire que son collègue Alpha Oumar KONARÉ, pas Président, mais son collègue avait pris à tort et avait créé la mémoire coloniale comme mémoire du Mali. C'est une faute, FAIDHERBE ne peut pas être la mémoire du Mali. Du point de vue de l'histoire, du point de vue de la mémoire c'est une faute de pensée une grosse faute de pensée que tous les scientifiques du monde discutent.

Lorsque nous allons à des manifestations scientifiques comme des colloques internationaux, régulièrement les gens se moquent de nous en nous rappelant que notre pays est étrange en réhabilitant Modibo KEÏTA, le premier président du Mali en même temps que Fily Dabo SISSOKO le même jour. Diable, comment est-ce possible ? dites-moi comment est-ce possible ! le bourreau et la victime... on ne peut pas faire des choses comme ça en tous les cas, on ne devrait pas pouvoir faire. Pour autant, je ne veux pas dire qu'il ne faut pas réhabiliter le président Modibo KEÏTA, mais pas le même jour que les hommes politiques qu'il a fait condamner et tuer pour des raisons de différence d'opinions politiques. C'est là toute la problématique de la mémoire d'une nation. Elle échappe très souvent à nos gouvernants qui confondent histoire et historicité. L'un parle de la succession des événements tandis que l'autre consacre des hommes, des moments et des actes. Nous pensons donc que la question de la mémoire au sens mémorial du terme est la chose la plus importante pour une nation pour se construire.

J'insiste sur la différence entre la mémoire et le slogan. L'exemple type est l'annonce qui passe tous les jours plusieurs fois sur l'ORTM : « nous sommes un peuple, un et indivisible ». Excusez-moi, le Soudan était un et indivisible, l'Ethiopie, la Somalie, l'Erythrée sont devenus tous divisibles. Le Mali aussi est absolument divisible, si nous n'y travaillons pas sérieusement et non par des slogans comme celui dont je viens de parler. « Nous sommes un et indivisibles » serait bon et agirait les populations s'il était arrimé à des événements, des hommes (héros), des actions qui ont du sens pour les citoyens Maliens. Que le Malien moyen, souffrant de la situation du pays le dise est une chose, mais les hommes politiques non, car pendant les moments difficiles, on a besoin de parole forte, mobilisatrice.

La fameuse image qui passe aussi à longueur de journée à la télévision nationale « nous sommes un grand peuple ». Moi, j'ai interdit à mes étudiants d'écrire que le Mali est un grand peuple. Je ne connais aucun pays qui peut dire que je suis un petit peuple, vous en connaissez-vous? Ça ne sert à rien de le dire, de façon épistémologique ça ne sert à rien de le dire. Donc nous pensons qu'il faut construire une véritable mémoire, un discours sur notre histoire, un discours sur notre avenir, un discours sur notre devenir. Un projet qui tienne les Maliens, un vrai projet, pas du bricolage, un projet qui peut nous mener à la guerre et alors ? Vous savez, le Premier Ministre anglais CHURCHILL a combattu l'Assemblée anglaise pendant trois sessions pour aller à la guerre. Je crois que la célèbre phrase qu'il a dite "vous m'avez nommé Premier Ministre, je vais vous amener le feu, la mort et la guerre mais nous aurons à la fin notre hymne". Diable ! Que quelqu'un dise ça au Mali, vous le verrez. Il n'y a pas un seul d'entre nous qui n'irait pas. Nos politiques ne nous donnent pas de discours, ils nous donnent un discours qui est : Couchez-vous, nous nous occupons de tout. En plus il n'y a pas de résultats. Ils sont remis en cause. Peut-être qu'ils ont raison, peut-être qu'ils sont bien, mais pour le moment, les résultats ne sont pas là, puisque nous ne savons pas ce qu'ils font.

La dernière chose, c'est qu'on a fait un pays, une nation, c'est une construction. Il n'y a pas de fait absolu. Les brassages qui ont été faits étaient une volonté. Modibo KEÏTA avait un Ministère dirigé par Kathy KEÏTA c'était un commissaire chargé de la culture mais qui s'intéressait à ce qu'on appelle la nuit des brassages. Kathy KEÏTA a beaucoup travaillé. Nous avons sorti les documents. Dans ces documents il y a une perspective très claire, rien que pour la question linguistique et la question de la couleur, la première question dit : dans 30 à 40 ans, il faut que les Sonrhaïs parlent peul et bambara et il faut que les Bambaras parlent peul et il a mis en œuvre quelque chose pour cela, vous comprenez ? Je ne dis pas que c'est une bonne chose mais c'était une vision et cette vision-là avait une mise en œuvre. Il a dit pour les questions de couleur quelqu'un disait tout à l'heure, le brassage qui faisait que les fonctionnaires du sud allaient au nord et ceux du nord allaient au sud, c'était une vision stratégique qui a donné des résultats. Aujourd'hui, nous sommes tous les fruits de cela plus ou moins. La question, donc, qui reste à poser n'est-il pas qu'il nous faut construire une mémoire et construire une vision stratégique, un discours pour notre avenir, un discours pour nos enfants, parce qu'excusez-moi, le MALI EST DIVISIBLE.

Je vous remercie.



QUESTIONS/REPONSES

1- Intervention de M. Cheick Oumar DIALLO (*Membre SEKO*)

Un français m'a dit un jour, dans une discussion, que si nous avons réussi, c'est parce qu'on rend les africains malheureux. Quand je faisais aussi mon service militaire en 1990, un militaire m'a demandé d'où je venais, je lui ai dit du Mali et la personne me demanda si ça m'intéresserait d'être président de la république du Mali, ou premier Ministre ? On va faire un coup d'état pour vous. Il m'a dit ça comme ça. Je ne me suis pas énervé. Une fois un autre militaire, m'a dit que les choses qui se passent au Mali sont provoquées par les militaires français. J'ai refusé de rester dans l'armée parce que certains sont racistes et néocoloniaux et il y avait des posters d'Adolf Hitler dans les chambres de certains militaires. Au départ, ça m'intéressait de continuer après mon service militaire, mais quand j'ai vu tout ça, je me suis dit que je n'avais pas envie de servir sous ça. Voilà, merci.

2- Intervention de M. SOUMAÏLA CAMARA

Nous sommes très heureux d'être là aujourd'hui, bravo à l'organisatrice et vivement la prochaine édition. Mais Monsieur KEÏTA, vous savez, vous avez parlé d'un point qui est sensible. Vous savez la jeunesse malienne d'hier et d'aujourd'hui pourquoi ils sont vigiles, femmes de ménage et ne veulent pas se faire

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



former. Attention, vous savez que vous avez pris l'exemple sur la Côte d'Ivoire. Les jeunes ivoiriens viennent ils sont chef d'entreprise, certes, mais quand l'économie d'un pays est dynamique ce n'est pas la même chose. Un ivoirien n'est pas dépaysé en France, un sénégalais non plus. Ils ont depuis à la base des économies développées et depuis chez eux ils ont commencé à se débrouiller. Quand ils arrivent à Paris, forcément six mois, 1 an après ils sont sous-traitants, ils se font les papiers, ils sont ambitieux. Le malien quand il a un petit boulot, il se focalise avec le petit salaire pendant 7, 8, 10 ans sans même penser à régulariser sa situation administrative, donc du coup il y a ce décalage.

Honorable Mme DIALLO, vous savez, il y a un malien expatrié qui vit en Allemagne, qui nous a montré qu'il y a un décalage énorme entre l'élite dirigeante malienne qui est complètement déconnectée de la réalité du Mali. Vous, je vous félicite parce que je me rends compte que vous êtes vraiment au courant de la réalité de votre village et que vous êtes impliquée dans votre commune. Quand le Monsieur s'est rendu compte qu'il peut produire l'électricité de toute une région à moitié prix, qu'est-ce qu'on n'a pas eu comme tracasseries. Même aujourd'hui, il n'y arrive pas à moitié prix, tout simplement le dossier est arrivé à un niveau où il fallait qu'il verse 3 milliards de pot de vin à la compagnie ou d'autre personne proche du pouvoir, ou à la femme d'un responsable administratif au Mali. C'est avéré et aujourd'hui le dossier reste toujours pendant, alors que c'est toute la deuxième région qui allait être électrifiée à l'énergie basse consommation, l'énergie propre, c'est à dire énergie solaire qu'on produit chez nous.

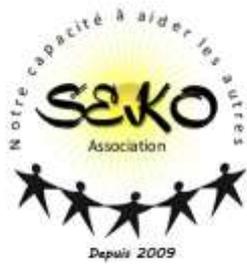
Vous avez parlé d'un autre dossier, la production de coton, la CMDT. Il y a des études qui ont montré que le Mali produit du coton de meilleure qualité. Nous pourrions donc enclencher l'étape de révolution industrielle au Mali, c'est-à-dire en sortant de la fibre, en venant à l'étape de la filature. Donc, dans les années à venir, nous allons produire des bazins chez nous, c'est-à-dire la filature, ça c'est une révolution industrielle. Le projet a été monté par un industriel, un haut cadre malien et a été validé par une banque chinoise qui a promis de débloquer 355 milliards de francs CFA. Vous imaginez, je vous parle parce que ça c'est autre chose, mais ça, ce sont des réalités. Une révolution industrielle, imaginez qu'on aille dans la région de Kayes et qu'on implante les usines CMDT là-bas, qui transforment nos cotons, au lieu de les vendre à l'étape fibre, on pourra produire et transformer en vêtement et ça pourrait vraiment créer des millions d'emploi chez nous, mais si l'argent qui est débloqué n'arrive pas à destination ?

Vous imaginez dans l'avant-dernier numéro du journal « Le Sphinx », le journaliste a dit que les autorités, les hauts cadres Maliens ont acheté 4.800 logements dans les Almadies à Dakar, la liste est là, c'est incontestable et ça c'est à Dakar mais à Paris, on sait qui a acheté deux des 6e étages sur l'Avenue des chefs d'état africain, l'avenue Foch, c'est pour qui ? On sait aussi pour l'Avenue des Italiens à Paris. Merci

Intervention de S. EXC. DOCTEUR OUMAR KEÏTA

Bonsoir.

Quand je suis arrivé en France j'ai travaillé. La nuit j'ai travaillé d'abord comme garçon de plage à Aqua boulevard, après j'ai demandé un contrat, c'était dans les années 1993. J'allais à l'Université le matin et la nuit je travaillais comme technicien de surface. Vous savez la sémantique du technicien de surface, j'ai nettoyé la piscine. Moi j'ai nettoyé, j'ai étudié. J'ai fait deux doctorats ici en France, alors moi je pense que quand on vient, quand on est ambitieux on peut se former. C'est l'école française qui m'a formée et c'est ce qui m'a donné le courage de continuer dans tout ce que j'ai fait. Alors pour revenir au problème. J'ai fait moi-même des enquêtes parce qu'à l'époque, le Président Ibrahim Boubacar KEÏTA m'avait demandé, à l'époque il n'était pas du tout président. J'ai recensé au Mali plus de 300 boîtes de communication. Vous savez les boîtes de communication. Il y en a. Tout simplement vous connaissez les 10. Au Mali, ils ont créé



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"

Éducation - Santé & Action Sociale - Culture - Environnemental
Solidarité & Entraide - Collège Handicap - Sport & Jeunesse

des entreprises pour avoir le marché de l'État, c'est grave. Tout le monde pense que c'est l'état qui doit l'aider ce n'est pas vrai, ici, c'est l'état qui a besoin des banques, c'est l'état qui prend crédit, qui empreinte mais au Mali, ils ont créé des entreprises pour avoir le marché de l'état et si ce sont les marchés de 3 milliards, ils investissent 1 milliard et garde le reste. C'est ça le problème du malien. C'est-à-dire, nous avons tous les moyens ; ici nous gagnons de l'argent. L'argent, nous l'envoyons au pays, ça va dans la consommation ; le malien mange beaucoup de riz, mange beaucoup de viande, consomme même beaucoup de femmes, parce qu'ils se marient beaucoup. Ça fait beaucoup d'argent, excusez-moi pour le terme, mais il faut que nous développons le pays en créant des services dont le Mali a besoin.

Je demande à tous les jeunes de se former. Il y a beaucoup d'universitaires ici qui sont très diplômés. Je ne parle pas des fiscalistes, des avocats, mais on a besoin des petites formations c'est à dire en plomberie dans le froid, réparer des ascenseurs. Regardez le Mali paye beaucoup d'argent pour faire venir un réparateur d'ascenseur. Vous vous rendez compte, les Maliens ne sont même pas capables de réparer un ascenseur. Alors qu'ici, en deux mois de formation, vous êtes formé et vous allez gagner beaucoup d'argent au Mali. C'est ça que je déplore chez nous qui sommes ici, dans la diaspora, c'est une remarque. Moi j'ai un ami qui est Diawara, Soninké et il n'a jamais été à l'école, mais il est chef d'entreprise et il gagne plus de 60 000 € par mois parce qu'il a créé des pauses fenêtres et qui gère sa boîte ? C'est l'expert-comptable et sa femme qui ont fait des études universitaires. Il n'a jamais été à l'école et il travaille avec qui vous savez, des gens de l'Europe de l'Est, parce que tous les Maliens avec qui il a travaillé dormaient ou venaient en retard et cela est incroyable. Nos problèmes, c'est nous même. On attend tout de l'État. Ce n'est pas vrai. Moi je ne suis pas d'accord. Moi je n'ai jamais attendu l'État. Je n'ai jamais eu de bourse. C'est pour ça que j'ai travaillé pour financer mes études. Jamais je n'ai eu une bourse et je n'ai jamais eu un centime de bourse de l'État du Mali. Mais j'ai bossé pendant des années, il faut connaître cette volonté de penser c'est ça que je veux. Parce qu'on est quand même un pays où on a les moyens. C'est à dire le pays est riche mais c'est nous même, le problème du Mali, vous allez voir sur Internet demain, ils vont commencer à m'insulter et mettre des trucs bidons. C'est ce que le malien sait faire. Excusez-moi.
Merci.

Questions de Mme TRAORÉ Aïssata K. BOUNDY

Je voudrais poser une question au Professeur MAÏGA. En fait, cela me fait 14 ans aux Nations Unies, à l'UNESCO, depuis 1998, et toutes les réunions, toutes les conférences et rencontres que nous avons pu organiser, nous n'avons jamais eu d'experts Maliens, j'étais choquée il y avait beaucoup de sénégalais, d'Ivoiriens et des autres pays d'Afrique, mais je n'ai jamais eu à organiser le voyage pour un expert malien pour les réunions. Que ce soit en bioéthique, en philosophie ou à l'éducation, dans les sciences humaines et la culture, je n'ai jamais vu d'expert malien pendant 14 ans. Il n'y a jamais eu d'experts Maliens, J'étais vraiment choquée. Je n'ai vraiment pas compris ce qui s'est passé.
Merci.

Réponse : PROFESSEUR MAÏGA

Parce que les universitaires Maliens ne publient pas. Nous ne sommes pas un pays sérieux. On ne devient pas Professeur parce qu'on le veut, ce n'est pas par décret. Arrêter tout ça, c'est parce qu'on fait des choses, les sénégalais font des choses. Même ici en France, ils ne sont pas meilleurs que nous. Ils se battent, ils ont les mêmes niveaux que nous. Mais, le Mali est comme cela, donc il ne peut pas y avoir beaucoup d'experts Maliens. Il y en a eu trois, mais dans d'autres Départements. M. Alpha Oumar KONARÉ et Mme Aminata

ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



Dramane TRAORÉ étaient des experts à l'UNESCO. Quant à M. Baba Akhib HAÏDARA, lui était un fonctionnaire à l'UNESCO.

Intervention de S. EXC. DOCTEUR OUMAR KEÏTA

Alors, je vais ajouter ceci. Je suis fonctionnaire à l'UNESCO. Il est arrivé que l'UNESCO fasse appel à des experts Maliens, par exemple pour la restauration d'un bien, mais seulement, le devis que les experts adressent en retour est tout simplement énorme, comparé aux experts des autres pays. C'est extraordinaire et ça arrive de voir comment le travail, les matériaux sont surfacturés. Vraiment cela a découragé l'engouement pour les maliens

Je voudrais ajouter aussi, que le gouvernement avait mis en place l'office pour l'enrichissement illicite, mais qui a combattu ça ? C'est le syndicat. Le syndicat n'a pas voulu qu'on mette cela en place, ne pas mettre en place cette lutte contre l'enrichissement illicite. Ils ont demandé que tout ce qui s'est passé avant, de ne plus en tenir compte et donc, de commencer le contrôle qu'à partir de maintenant seulement. J'ai rempli pour moi le document, j'ai déclaré tous mes biens. Mais c'est le syndicat qui a demandé, est-ce que ça c'est l'État ? C'est le syndicat du Ministère des finances. Les gens accusent l'état.

Professeur MAÏGA : Oui, mais l'état a cédé, Monsieur KEÏTA

Docteur KEÏTA : Oui, parce que les syndicats sont forts.

Professeur MAÏGA : ils ont fait grève pour un seul article, qui est, puisque la loi malienne disait que l'état, chaque fois doit chercher le lieu où la personne qui a commis la faute illicite et cette fois-ci, le texte a changé et disait que ce n'est plus à l'État mais c'est à chacun d'entre nous de justifier ses biens. Ils ont dit non et l'État a cédé. Excusez-moi.

Docteur KEÏTA : les syndicats sont forts partout, même en France.

Mme TAORÉ Aïssata K. BOUNDY : ils ont la force, la puissance. D'une façon générale, c'est une mafia. Personnellement, je dirais qu'aujourd'hui le syndicat au Mali, est une mafia, une machine à rafler des sous. Malheureusement cela prend beaucoup d'ampleur de nos jours.

IV- LES 15 MINUTES DE MONSIEUR CHEICK TIDIANE SECK

De toutes les façons j'avais 1 milliard de choses à dire aujourd'hui, mais le temps est court. Professeur MAÏGA a dit qu'on ne choisit pas les bons experts. Effectivement, on ne choisit pas les bons experts, parce qu'au Mali, je lui dois tout. Mais effectivement quand un ministre a voulu m'emmener là-bas, on m'a traité d'étranger, chez moi. Donc, je suis né à Ségou. Je dis encore une fois, de grand-mère paternelle de Kankan, CAMARA donc Malinké et de grande mère Senoufo, BAMBA et je suis Malien à 100 %.

Mais bon. Je suis aussi professeur, j'avais 40 000 étudiants à Los Angeles. A part être musicien, j'ai arrangé les gens qui sont devenus des superstars par la suite dans leur carrière. Mais, j'étais l'artificier de l'ombre pour la plupart d'entre eux. J'ai dirigé 500 musiciens dans le stade pour les cinquièmes jeux de la Francophonie en 2005, ça c'était à l'étranger. En 2006, pour la réconciliation du peuple togolais j'ai réuni 300 musiciens aussi dans le stade. En Algérie, pour les jeux panafricains, j'ai fait la clôture. Il y avait la Ministre de la culture de l'Algérie et l'Ambassadeur du Mali qui étaient dans la salle. A la fin de ma prestation, c'est la Ministre Algérienne qui est venue me saluer et me féliciter. L'Ambassadeur du Mali ne m'a même pas dit bonjour. J'en passe, parce qu'il y a mon petit frère Oumar KEÏTA qui me sollicite déjà de temps en temps.

En dehors de cela, j'ai le plébiscite du monde entier. Je fais venir pour le festival de jazz de Bamako des musiciens émérites, de grands musiciens de jazz. J'ai joué avec tout le monde, et aussi avec beaucoup de stars américaines comme Stevie WONDER, Carlos SANTANA, tous ceux que vous connaissez. Ceux qui ont écrit l'histoire de la musique me plébiscitent. Mais dans mon propre pays on a tendance à m'ignorer comme par peur. Une fois, à l'époque, on avait dit à Nahawa DOUMBIA : non, ce n'est pas la peine d'inviter Cheick Tidiane SECK car il est devenu américain. Tu ne pourras pas le payer. J'ai demandé à Nahawa pourquoi elle n'était pas venue me voir. Car ce que j'applique pour l'extérieur, je ne vais pas appliquer ça pour toi. Aujourd'hui, il y a énormément de festivals maintenant au Mali. C'est une bonne chose. Mais parfois ils se chevauchent même.



J'avais tellement de choses à dire aujourd'hui, mais malheureusement je ne pourrai pas, parce que je suis attendu au PAN PIPER pour 20h30 et il est déjà 20h00. Donc, je serai obligé de partir maintenant. Mais je pense et j'espère que Madame TRAORÉ va ré-initier une rencontre de ce genre.

Je vais juste ajouter ceci. En 1965, j'avais un âne et une charrette, pendant trois ans, pour aller prendre des Bagages des gens. J'ai eu plusieurs vies moi. Mais, je reste fort du fait qu'il va falloir un moment réellement trouver les vrais experts, qu'ils soient au-devant de notre devenir au niveau du Mali, dans tous les domaines confondus.

Moi, je suis des années 1950. Donc, j'ai connu la période de Modibo KEÏTA, celle de Moussa TRAORÉ pendant laquelle, j'ai fait 3 petits séjours en prison. Mais bon, après j'ai fui en 1978 pour aller en Côte d'Ivoire et l'aventure avec les ambassadeurs etc. Mais, je continue d'exister. Je ne vais pas du tout cracher dans la soupe. Partout où je vais, je dis que je suis malien. Mais, je suis panafricaniste. Pourquoi ? Parce que j'ai formé des gens. Je ne veux pas les nommer, ce serait prétentieux de ma part qui au jour d'aujourd'hui, sont devenus des superstars. Mais, les gens se posent la question mais tu es qui ? Moi je suis Cheik Tidiane SECK.

J'ai fait des chansons que les gens connaissent mieux que moi-même en tant que compositeur de cette chanson. Donc, c'est pour vous dire qu'on ne me verra pas dans Top étoiles et si tu me cherches là-bas, tu ne vas pas me trouver. On ne va pas me trouver dans les pseudos missions préfabriquées où il faut venir faire du play-back. Je n'ai jamais fait de play-back dans ma vie, parce que je suis pour le live et jusqu'à présent. Là actuellement, je suis en train de travailler pour une personne qui a quitté les États-Unis pour venir vivre en France ici. J'ai dit mauvais casting et je l'ai amené au Mali, parce que j'avais fait les enregistrements de DD BRIDGEWATER, très grande chanteuse de jazz, on a été nominé au Grammy Awards. C'était mon boulot. La fille a vu ça, elle est actrice auprès de Jennifer LOPEZ et les autres. Elle était la choriste de Michael JACKSON et de Whitney HOUSTON. Elle est là, à Paris actuellement et je suis en train de faire son album. Mais j'ai essayé de montrer vraiment aux infrastructures de mon pays ; que je pourrais être un appui moi-même.



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"

Éducation - Santé & Action Sociale - Culture - Environnemental
Sòdànkò & Entènà - Collège Handicap - Sport & Jeunesse

Les gens pensent que je suis une bête à craindre, d'où l'appellation Black Bouddha, ou Guerrier que j'accepte aisément parce que j'ai dit OK, je ne suis pas un apatride mais, je suis quelqu'un qui est fier d'appartenir au sol malien mais, qui va toujours rester dans la rébellion. Aujourd'hui, si vous allez à Médina Coura et Missira, si vous ne dites pas Ché, en parlant de moi, on ne me connaîtra pas. A l'époque on m'appelait CHÉ GUEVARA et donc je suis guevariste jusqu'à la fin de ma vie. Ah oui!

C'est vrai, si j'étais chez mes parents je dirais "odon" de Ségou ou "olon" de Sikasso.

Je ne vais pas monopoliser la parole, je suis attendu au PAN-PIPER. Mais la prochaine fois, je crois que je vais avaler le micro (en bambara) tellement que j'ai des choses à dire. *****voix et rire dans la salle***** ou bien ? Bon d'accord, je n'irai pas jusque-là. En tout cas, je dis encore une fois, je ne suis pas et je ne serai jamais une menace pour qui que ce soit, pour n'importe quel poste que ce soit. Mais, je suis fier du fait que, lorsque le chef d'état Ibrahim Boubacar KEÏTA m'a distingué Officier de l'Ordre National, il y a deux ans. Il a dit, je cite : « Ah oui, c'est quelque chose qu'on aurait dû faire depuis longtemps ». A l'ORTM on m'a posé la question. J'ai dit que je dédiais cette distinction à tous ceux qui le méritaient et qui ne l'ont pas eu.

Voilà, je vous remercie.

Intervention du DOCTEUR OUMAR KEÏTA

Je voudrais juste ajouter deux choses. Cheik Tidiane SECK ici présent, je l'avais connu depuis longtemps. Il ne me connaissait pas du tout. Au départ, je vous jure, je vous fais une confidence, je ne savais pas qu'il était Malien. Non, effectivement je le dis c'est une confidence. Il était connu à Londres. Ce sont des amis de Londres qui m'en ont parlé. Ils m'ont envoyé un poster de lui et alors j'ai dit ce Monsieur il faut que je l'approche. On m'a dit que c'est un Malien et je l'ai fait venir à l'UNESCO devant 1.500 personnes dont plus de 190 Ambassadeurs. Il a allumé le feu dans la salle et après, c'est lui qui arrange le tout avec les Babani KONÉ, Assa KIDA. Il a fait le plateau. Il a fait venir un acteur américain très très connu, Gary DOURDAN (série américaine les Experts). C'est lui qui l'a amené à l'UNESCO. Alors, après je l'ai amené chez les Azerbaïdjanais, alors il a mis le feu là-bas au fort qui a été construit par Louis XVI pour contrer les anglais en 1789. Ils ont transformé cet endroit en un endroit de culture. Avec 53 alvéoles, et il a mis le feu sur scène avec tous les grands musiciens. Donc c'est le lieu et le moment de le féliciter. Je suis de tout cœur avec lui.

Je vous remercie.

CLÔTURE PAR Mme TRAORE AÏSSATA K. BOUNDY

Merci à tous pour cet après-midi d'hommage aux victimes et pour les sujets d'actualité abordés. C'était une immense joie de se retrouver avec vous dans cette convivialité. Pouvoir discuter et partager ce moment autour du thé et du café. Vraiment, nous avons appris beaucoup de choses aujourd'hui et merci beaucoup pour votre présence. Nous sommes très heureux de votre présence et nous remercions toutes les personnes présentes dans la salle, d'avoir partagé ce moment convivial avec nous et vraiment nous vous souhaitons un bon retour chez vous. Et aussi, nous avons beaucoup d'autres questions à vous poser. Mais, peut-être d'ici le 14 décembre, date de la prochaine Pause-café SEKO nous allons mettre par écrit les questions et les sujets pointés du doigt aujourd'hui. Maintenant le problème, c'est le problème de "Maliennité". Mais qu'est-ce que nous pouvons faire ? Qu'est-ce que nous pouvons trouver comme solution pour obliger les Maliens à changer de comportement ? C'est vraiment le gros problème aujourd'hui et nous allons tous y réfléchir et essayer de trouver une solution ensemble avant la 2^e édition.

Merci beaucoup à tous d'avoir partagé ce moment convivial avec nous.

Bon retour et bonne soirée. Je vous remercie.



REMERCIEMENTS

Nous vous remercions d'avoir pu assister à notre première Pause-café Seko de ce 20 avril 2019 et d'avoir partagé avec nous ce moment riche en émotions en rendant hommage aux victimes des massacres au Mali. Nous avons été très honorés de la présence de nos invités d'honneur pour ce partage conviviale. C'était une chance pour nous d'être avec eux, d'échanger avec eux et avec tous les autres invités sur les sujets de l'actualité et surtout la situation du Mali.

Nos remerciements à nos invités d'honneur, S. EXC. Docteur Oumar KEÏTA, Honorable Mme DIALLO Aïssata TOURÉ, Professeur Ismaël Sory MAÏGA, M. Cheick Tidiane SECK.

Nos remerciements également à M. Alassane KOÏTA & ses frères (lecture du Coran), Père Guy OKOSSO (Eglise Notre-Dame de Soisy-sur-Seine), M. Alassane TOURÉ (qui nous a apporté nos takoulas (galettes) de Bamako), Mme KONATÉ Kadi SIMA, Mme Nana CAMARA, Mme KOUTA Hawa SANGARÉ, M. Soumaïla CAMARA, Mme Rougui SOW, Mme Safiatou KONÉ ADJOBY, M. Amza SYLLA, M. Alassane BADA, M. Kaou BA, M. Cheick Oumar DIALLO, Mme KRIZOUA Mariam BOUNDY, Mme DIALLO



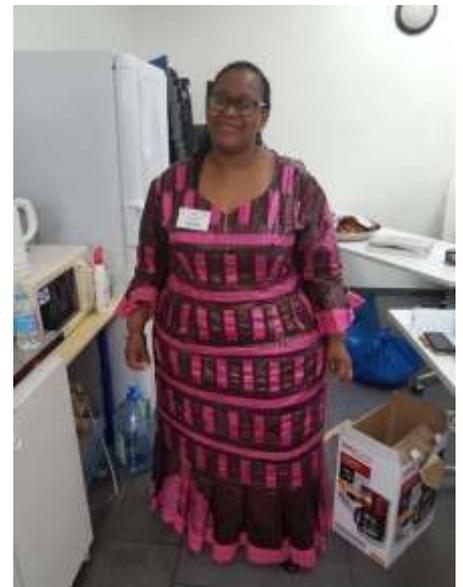
ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"

Éducation - Santé & Action Sociale - Culture - Environnemental
Solidarité & Entraide - Collège Handicap - Sport & Jeunesse

Assitan NIAPOUGUI, M. Mohamed HAFSI (Bassiste), Mme OUATTARA Oumou TRAORÉ, M. Mahamadou KEÏTA, M. Cherif SOUMANO, M. Jean-Christophe LEMAITRE, Mme Aminta LEMAITRE, Mme Mariam Sya DIAWARA, Mme LOUIS Aminata DIAKITÉ, Mme Sarah Nafissa DICKO, M. Abdramane SYLLA (camera & photo), M. et Mme Alassane TRAORÉ (Son & lumière), l'Association Soisy Aide au Monde (SAM), le Conseils des sages SEKO, tous les membres et sympathisants de SEKO-France, SEKO-Bamako, SEKO-Ségou.

Et enfin, nous remercions tous les autres invités qui ont pris un moment de leurs temps pour partager avec nous ce moment.



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"



LES OBJECTIFS DE SEKO

« *Seko* » est un mot en bambara, qui est une des langues la plus parlée du Mali, il signifie « *ce qui est dans mes possibilités* ». Notre objectif est d'**Améliorer la qualité de vie des populations pauvres et en difficulté**. L'association veut aider les défavorisés, les pauvres, les nécessiteux, qui n'ont pas les moyens de se nourrir, de se soigner et de s'habiller, en leur offrant ainsi un moment de répit, de tendresse et de fraternité dans leur difficulté. L'association voudrait aider ces personnes dans son « *Seko* », dans la limite de sa possibilité.

Cette association a pour but de venir en aide aux populations pauvres et en difficulté dans plusieurs domaines à savoir :

- **Education**
- **Culture et la vulgarisation de la culture africaine**
- **La santé et action sociale**
- **Solidarité et entraide**
- **Sport et jeunesse**
- **Organisation et événementiel**
- **Projet jeune mendiant**

I-EDUCATION

- ☞ **Scolarisation** (Inscription des enfants issus de familles défavorisées et nécessiteuses)
- ☞ **Distribution de fournitures scolaires**
- ☞ **Prix SEKO** (Culture-concours dans les écoles issues des périphériques pauvres)
- ☞ **Parrainage**
- ☞ **Jumelage**

II- CULTURE

- ☞ **Week-end culturel SEKO** (*ensemble de réflexion et d'activités culturelles dans un esprit de convivialité et de partage culturel, dans un cadre international et multiculturel*)
- ☞ **La Pause-café SEKO** (*Rencontre conviviale autour d'un thé et café, pour des échanges et discussions sur les sujets de l'actualité et dans le domaine des activités de SEKO, un partage dans l'esprit SEKO*).
- ☞ **Prix SEKO** (Education-concours dans les écoles issues des périphériques pauvres)
- ☞ **Atelier/Forum de sagesse** (rencontre-débat avec les jeunes et les adultes sur les sujets de la vie courante, les coutumes, les traditions et l'histoire du Mali en relation avec les chefs de villages « *Dougoutigui* » et les femmes leaders de quartiers « *Moussou kountigui, Moussou ton* » pour la vulgarisation de la culture malienne).

III-SANTE ET ACTION SOCIALE

- ☞ **Don de matériels médicaux**
- ☞ **Prise en charge des malades** (consultation, opération, ordonnances et suivi)
- ☞ **Les Journée Seko** (sensibilisation sur le diabète et l'hypertension)
- ☞ **Collecte de vêtements et jouets** (pour les familles pauvres et nécessiteux)

IV- SOLIDARITE ET ENTRAIDE

- ☞ **Solidarité** : Pendant les périodes de grandes occasions et de fêtes, une plus grande attention aux démunis et aux nécessiteux : distribution de repas, de denrées alimentaires (Riz, sucres, sorgho, huiles, pâtes, etc...)
- ☞ Logistique et matériaux apportés au démunis lors des cérémonies de mariage, baptême, décès (nattes, chaises, bâches)
- ☞ **Forage** : Forage dans certains quartiers sensibles ayant du mal à accéder à l'eau potable

V- CELLULE HANDICAP

- ☞ **Cellule Handicap** : Aides financières, alimentaires, matériels aux personnes à mobilités réduites



ASSOCIATION SEKO

"Notre capacité à aider les autres"

Éducation - Santé & Action Sociale - Culture - Événementiel
Sòdèrki & Entènè - Collège Handicap - Sport & Jeunesse

(L'Association malienne des personnes de petites tailles AMPPT, l'Institut des jeunes aveugles (IJA), Association Maliennes des personnes Handicapées Physiques (AMPHP), l'Association Malienne des sourds (AMASOURDS) et à l'AMALDEME de Sikasso. Faciliter leurs insertions dans la société malienne – travailler ensemble et participer dans les activités de SEKO.

VI-SPORT ET JEUNESSE

- ☞ **Coupe SEKO** : tournoi de football organisé pour les jeunes à Bamako et à Ségou
- ☞ « **Loudjoulato ka djo djon -Trophée pour les handicapés** » : (tournoi de football, théâtre, sketches pour les personnes à mobilités réduites pour montrer leurs talents et une aide à la réinsertion dans la société
- ☞ **Initiation à l'informatique et à internet**
- ☞ **Ateliers de sensibilisation**, en présence des autorités compétentes sur les maladies (Paludisme, Hépatites B, VIH Sida, etc.)
- ☞ **Cross SEKO**, organisation de cross, de course populaire auprès de la jeunesse
- ☞ **Reboisement**

VII- ENSEMBLE POUR UNE VIE MEILLEURE AU MALI

"Ensemble pour une vie meilleure au Mali" est un programme de sensibilisation et d'action, un cadre de concertation pour contribuer à améliorer la situation, les conditions de vie dans l'ensemble du Pays, pour contribuer à apaiser les populations et la tension politique dans l'ensemble du Pays.

- ☞ **Les journées du Patrimoine du Mali de SEKO** (manifestations nationales annuelles du 20 au 23 septembre pour découvrir le patrimoine culturel du Mali, l'histoire, les coutumes et les traditions du Mali. C'est aussi l'occasion de valoriser l'amour du pays et l'amour du drapeau vert jaune rouge à travers des événements)

VIII- ORGANISATION ET EVENEMENTIEL

- ☞ **Concert, Dîner-spectacle, Gala, kermesses, BBQ** et toutes activités qui nous permettront de collecter des fonds pour la réalisation de nos projets.

IX- PROJET « JEUNES MENDIANTS DU MALI »

- ☞ **Distribution de repas et de denrées alimentaire**
- ☞ **Collecte de vêtements**
- ☞ **Création d'un centre d'hébergement**

Nous pouvons difficilement changer le monde et y éradiquer toute la misère mais nous souhaitons juste améliorer les conditions de vie des nécessiteux et des défavorisés dans leur pauvreté et essayer de leur donner un peu de joie dans leur quotidien". Association Seko

Association SEKO "Notre capacité à aider les autres"

BP 28
91450 Soisy-sur-Seine (France)
Tel. : (+33) 6 58 27 59 37
E-mail : contact@association-seko.org
Web: www.association-seko.org

Bamako-Mali
Bacodjicoroni Dougoukoro
Tel : (+223) 76 74 74 91
E-mail : contact@association-seko.org
Web: www.association-seko.org

Ségou - Mali
Quartier Hamdallaye
Tel : (+223) 76.41.74.01
E-mail : contact@association-seko.org
Web: www.association-seko.org